



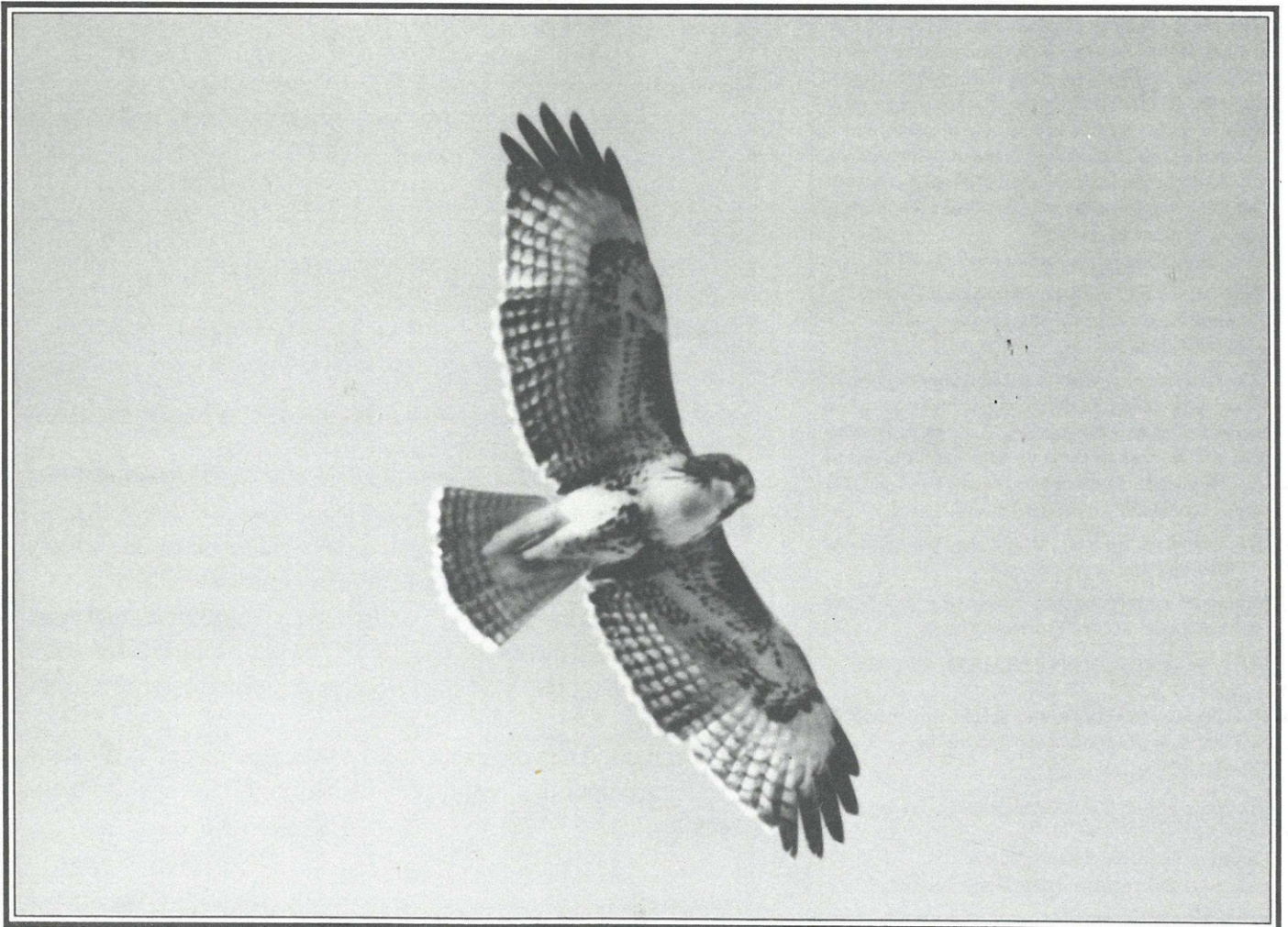
LE BULLETIN ORNITHOLOGIQUE

Club des ornithologues de Québec inc.

3,25 \$

VOLUME 37, NUMÉRO 1 JUIN 1992

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES
de décembre 1991, janvier et février 1992



LE BULLETIN ORNITHOLOGIQUE

Club des ornithologues de Québec inc.
a/s Domaine de Maizerets
2 000, boulevard Montmorency
Québec (Québec)
G1J5E7

Répondeur téléphonique : 667-6373
«Ligne rouge» : 660-9089

Équipe du bulletin

Compilation des feuillets ornithologiques
Julien et François Dion

Rédaction des observations ornithologiques

Claude Auchu, Frédéric Bédard,
Louis Messely et Pierre Otis

Traitement et mise en page des observations

Denise Béland, Daniel Campeau,
Alain Cayer, Jacques Roberge
et Jacques Turgeon

Impression
Imprimerie InterLigne inc.

Le Bulletin ornithologique est publié quatre fois par année par le Club des ornithologues de Québec inc. En 1992, la cotisation pour les membres individuels du COQ est de 20 \$ pour un an et de 38 \$ pour deux ans; l'adhésion familiale est de 28 \$ pour un an et de 53 \$ pour deux ans; pour un organisme, il en coûte 28 \$ pour un an et 53 \$ pour deux ans. Tous les membres du COQ reçoivent le Bulletin ornithologique; le coût d'adhésion comprend un montant de 13 \$ pour produire et expédier la revue.

Envoi de publication, enregistrement no 4909

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada
ISSN-0007-5256.

Les articles qui ne sont pas explicitement signés par le bureau de direction du C.O.Q. n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Le générique masculin utilisé dans le texte de cette publication ne véhicule aucune discrimination et doit être considéré comme incluant le générique féminin.

Le contenu du Bulletin Ornithologique peut être reproduit en citant la provenance.

Pour toute correspondance concernant le Bulletin Ornithologique utiliser l'adresse suivante :

771, 1^{re} AVENUE, STONEHAM, G0A 4P0

Nous sommes toujours à la recherche de matériel pour améliorer le contenu de votre bulletin (dessins, photos, textes).

Nous vous remercions à l'avance de vos envois.

La photo de Buse à queue rousse
de la page couverture est de Denis Talbot

SOMMAIRE

BULLETIN
ORNITHOLOGIQUE
JUIN 1992

ÉDITORIAL	3
ACTIVITÉS DE SAISON	4
OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES	6
LES OISEAUX DE L'ÎLE AUX BASQUES	15
ACTIVITÉS PASSÉES	17
DATES DE TOMBÉES DES ARTICLES	19
URGENCE	20
LE COIN DU LECTEUR	20
COMPTOIR DES VENTES	25
FORMULAIRE D'ADHÉSION	27
VOTRE C. A.	28

Le COQ a un urgent besoin d'un responsable du comité de production du Bulletin. Le travail consiste en la cuillette des articles, sa mise en page (le logiciel utilisé est "Pagemaker"), l'impression et la distribution du Bulletin.

Les personnes intéressées voudront bien communiquer avec J.R. Giguère au 828-9665.

Votre Bulletin est traité et édité à l'aide d'un ordinateur Macintosh. Par contre, nous sommes en mesure de traduire les fichiers produits à l'aide d'appareils PC et compatibles.

Donc, si vous avez le goût d'écrire dans votre journal, que vous soyez équipés d'un Mac ou d'un PC, faites-moi parvenir votre texte sur disquette 3.5" et je vous la retournerai par retour du courrier.

Cependant, il n'est pas nécessaire d'être utilisateur d'ordinateur pour participer: des manuscrits lisibles ou mieux sont les bienvenus.

Jacques Turgeon



L'ÉDITORIAL

LA FAUCONNERIE

Le Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche s'apprête, d'ici l'automne, à légaliser la fauconnerie. La fauconnerie étant l'art de dresser des oiseaux rapaces à attraper une proie vivante à des fins sportives.

Voici la position prise par les ornithologues au dernier congrès provincial de l'AQGO.

«L'utilisation de la fauconnerie à des fins utiles n'implique pas obligatoirement la légalisation de la fauconnerie à des fins sportives. Par exemple, certaines techniques des fauconniers sont utilisées par l'UQROP (UNION QUÉBÉCOISE DE RÉHABILITATION DES OISEAUX DE PROIE) pour la libération des rapaces blessés. Le gouvernement a un programme de réintroduction des faucons pèlerins qui fonctionne sans l'aide des fauconniers. La protection des aéroports pourrait être faite par des professionnels et non des gens qui utilisent la fauconnerie à des fins sportives.

Il est dangereux de permettre à n'importe qui de s'improviser fauconnier. Si la fauconnerie est légale, il faudra l'encadrer avec beaucoup de règlements pour éviter les abus. Qui va faire le contrôle ? Le gouvernement n'avait pas les moyens financiers pour assurer un contrôle adéquat auparavant, est-ce qu'il les a maintenant ?

La légalisation de la fauconnerie va encourager les gens à tenter de garder en captivité des rapaces capturés en nature. Il a fallu beaucoup de temps pour cesser la récolte d'oeufs en milieu naturel à des fins de collection et la capture d'oiseaux pour les garder en captivité ou faire des collections d'oiseaux naturalisés. Tout ce travail de sensibilisation risque d'être perdu.

Le principe de la liberté de faire ce qu'on veut n'est pas un argument valable. (Ce principe évoqué par les tenants de la légalisation dit que « chacun de nous devrait pouvoir avoir le droit de pratiquer un sport qui est légal ailleurs »). Autrefois, il était permis de tuer son voisin. Avec le temps, l'homme s'est donné une façon de vivre et des règles. Le principe de la liberté est ainsi tempéré par un certain consensus social. L'homme a exploité la nature à un point tel que son existence même est menacé. Où se trouve actuellement le consensus social qui tempère la liberté ? Les gens acceptent généralement qu'on utilise les faucons pour leur sécurité dans les aéroports, mais il est loin d'être évident qu'ils accepteront l'utilisation des rapaces pour tuer d'autres oiseaux à des fins sportives...

Finalement, les ornithologues sont contre le principe de garder en captivité des oiseaux d'origine naturelle. Ces oiseaux sont beaucoup mieux en nature que dans une cage. Nous luttons pour que cesse le prélèvement en nature d'espèces gardées en captivité. Il est actuellement illusoire de croire que la fauconnerie peut se suffire à elle-même avec des oiseaux issus seulement de la captivité. Les rapaces nés en milieu naturel représentent un intérêt plus important pour les fauconniers. Ceci est démontré par le coût plus élevé de ces oiseaux sur le marché et par le fait que ces oiseaux sont plus efficaces pour chasser. La fauconnerie implique donc un prélèvement en milieu naturel contre lequel s'oppose les ornithologues et ce, même si ce prélèvement a lieu ailleurs qu'au Québec.»

Afin de préserver vos acquis, je vous invite à faire part de vos inquiétudes et de votre position à :

Monsieur Gaston Blackburn - Ministre 150, boul. Saint-Cyrille, Québec (Québec)
Ministère Loisir, Chasse et Pêche G1R 5H9

Il est très important que nous soyons informés des démarches que vous entreprendrez. Vous voudrez bien m'en faire part en communiquant avec moi au 828-9665 ou en m'expédiant copie de votre correspondance avec le ministre ou autre intervenants à l'adresse suivante; C.P. 161, Saint-Laurent d'Orléans (Québec)
G0A 3Z0

Merci pour votre collaboration, Jean Roch Giguere

ACTIVITÉS DE SAISON

Voici quelques conseils utiles concernant presque toutes les sorties du C.O.Q.

Bien prendre note car ils ne seront pas répétés à chacune des excursions.

- La plupart des excursions durent du matin jusqu'au milieu de l'après-midi.
- En cas de température douteuse, nous vous conseillons d'écouter la météo ou encore de communiquer avec le ou la responsable de l'excursion. Notez cependant que nous annulons rarement une excursion. Les ornithologues sont des gens "durs".
- Nous vous suggérons de vous habiller adéquatement. C'est plus facile d'enlever une épaisseur que d'en manquer d'une. Dans la plupart des excursions nous passons dans les terrains humides et marécageux, alors soyez bien botté.
- Prévoyez aussi un bon lunch selon votre appétit et suffisamment de liquide, surtout par temps chaud. Une bonne collation, par exemple, des fruits et des noix, est une bonne idée. C'est long de 6h00 à midi !
- Et surtout, n'oubliez pas vos jumelles !!!

Nous encourageons les responsables à fournir un petit compte-rendu de leurs activités.

Veuillez s.v.p poster vos articles directement à :

Jacques Turgeon
Stoneham (Québec)
G0A 4P0

LIGNE ROUGE 660-9089

Cette ligne qui est à la disposition des membres du C.O.Q. à deux buts principaux:

- 1 - Nous informer sur les raretés de la région.
- 2 - Annoncer les activités à venir du club.

Si vous notez la présence d'oiseaux rares, entrez en contact avec la "ligne rouge". Laissez-y votre message ainsi que votre nom et numéro de téléphone.

Merci pour votre collaboration.
Alain Cayer

par *Arne Rasmussen*

SAMEDI 15 août

LOTBINIÈRE ET ENVIRONS

RESPONSABLE : Laval Roy tél.: 1-796-2692

RENDEZ-VOUS : 7h30

Église de Sainte-Croix.

LUNDI 7 septembre

ÎLE AUX COUDRES (Fête du travail)

RESPONSABLE : Denis Talbot tél.: 845-9824

RENDEZ-VOUS : 7h00

Quai de Saint-Joseph-de-la-Rive.

SAMEDI 12 septembre

RIVIÈRE BOYER / RIVE SUD

L'année dernière nous avons vu plusieurs espèces intéressantes à cet endroit à la même date, et cette année la marée devrait d'avantage nous favoriser.

RESPONSABLE : Jacques Lachance tél.: 838-0484

RENDEZ-VOUS : 7h00

Halte routière à la rivière Boyer.

DIMANCHE 20 septembre

PARC DE LA JACQUES CARTIER

Cette excursion combine l'ornithologie et un très bon exercice, et le tout se déroule dans un paysage grandiose. Emporter un lunch généreux.

RESPONSABLE : Louis Messely tél.: 622-9794

RENDEZ-VOUS : 7h30

Place Lebourgneuf
(stationnement IKEA).

SAMEDI 26 septembre

BASE DE PLEIN AIR DE SAINTE-FOY

Venez saluer les dernières parulines et faire une bonne promenade tout près de Québec. Malheureusement nos chances de voir les deux pics nordiques sont minimes car leur habitat à été détruit par la ville de Sainte-Foy.

RESPONSABLE : Alain Gagnon tél.: 872-1666
Gilbert Dubé

RENDEZ-VOUS : 7h00

Stationnement de la base.

SAMEDI 3 octobre

CAP TOURMENTE

RESPONSABLE : Pierre Otis tél.: 876-3279

RENDEZ-VOUS : 7h00

Galleries de la Canardières.

Du VENDREDI 9 octobre au LUNDI 12 octobre

ILE AUX BASQUES

Une invitation spéciale est lancée aux membres de l'A.Q.G.O. pour cette excursion privilégiée. Comme d'habitude les places sont limitées, alors réservez tôt. Premier arrivé premier servi ! Un dépôt de 20 \$ est exigé..

N'oubliez pas que la nourriture pour quatre jours est de rigueur en cas de mauvais temps. Vous devrez consulter le responsable pour tous les détails concernant cette sortie.

RESPONSABLE : Jean-Guy Picard tél.: 847-7645
bur.: 644-5300

RENDEZ-VOUS : Contactez le responsable.

SAMEDI 17 octobre

LA POCATIÈRE

Lors de cette excursion nous visiterons des habitats très variés: Fleuve, forêts, plages et champs et nous serons en plus guidé par deux personnes de l'endroit.

RESPONSABLE : Jean-Guy Picard tél.: 847-7645

RENDEZ-VOUS : 8h00

Halte routière d'information
touristique de La Pocatière.

VENDREDI 30 octobre

COMMENT NOURRIR LES OISEAUX EN HIVER

Oui, il est déjà temps de penser aux mangeoires et qui de mieux que Peter Lane pour expliquer comment attirer les oiseaux? Peter nous montrera aussi divers modèles de mangeoires.

Afin de permettre à notre conférencier de répondre au plus grand nombre de questions possible, veuillez noter que la conférence débutera à 19h00.

RESPONSABLE : Arne Rasmussen tél.: 657-7058

RENDEZ-VOUS: 19h00

Domaine de Maizerets.

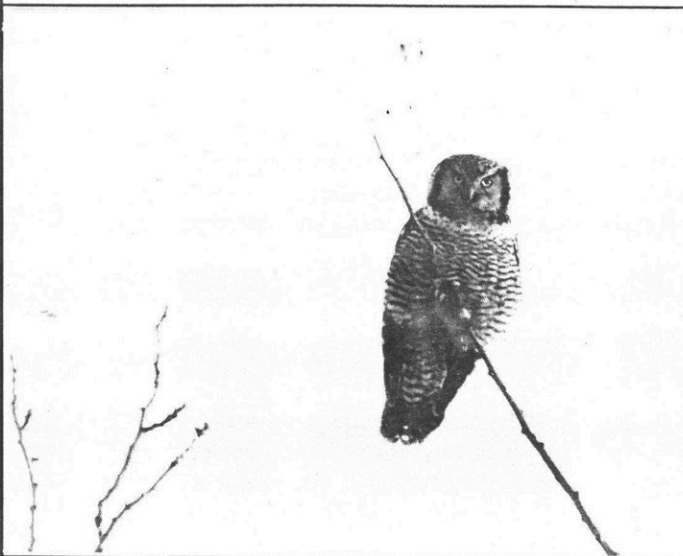


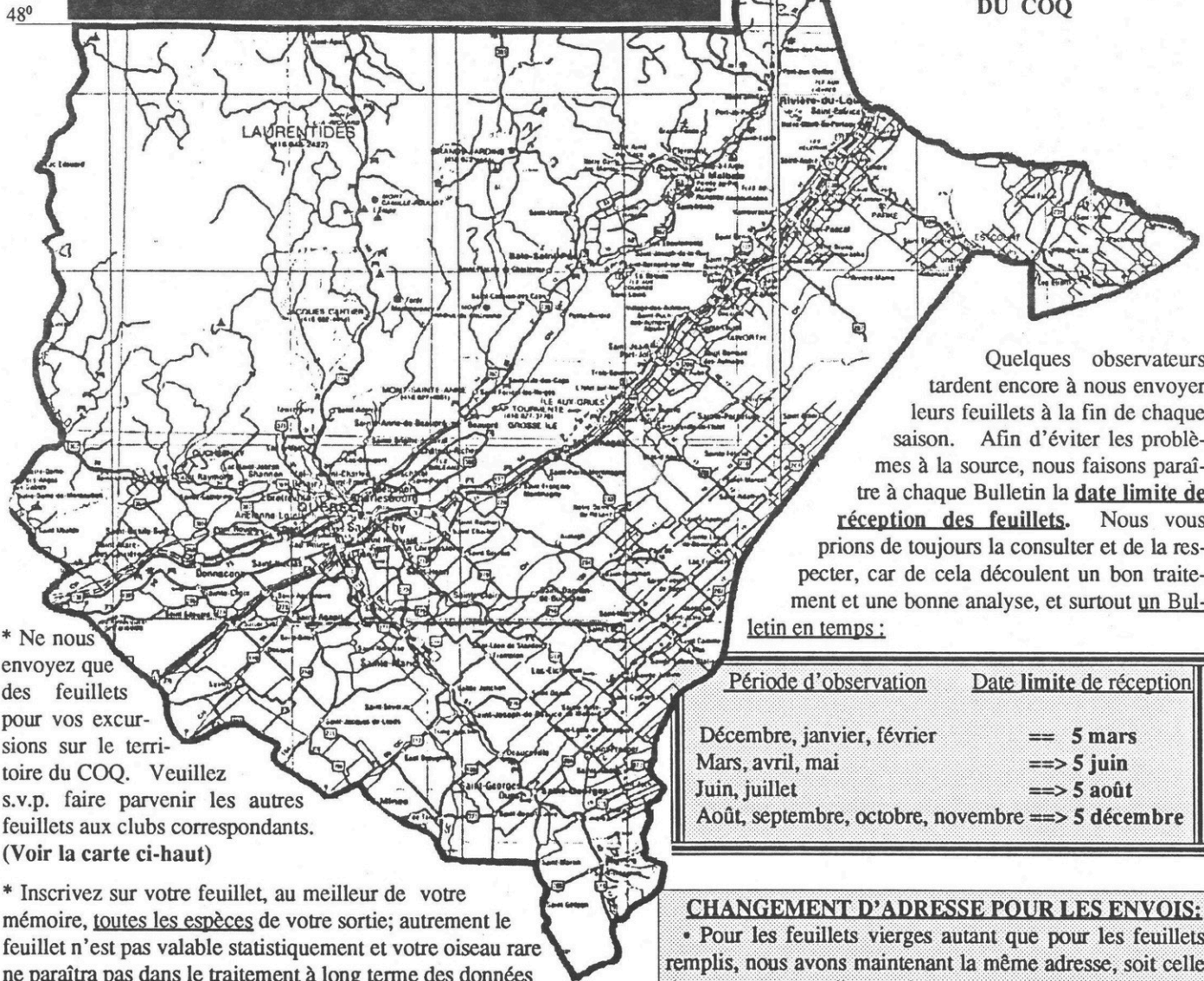
photo de Chouette épervière de Paulin Rodrigue

LES OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Les observations de la chronique "OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES" proviennent des feuillets d'observation quotidienne. Ces feuillets, que le CLUB distribue gratuitement sur demande aux membres qui veulent nous faire connaître leurs observations, doivent nous être expédiés une fois remplis, selon les dates fixées plus bas.

PRÉCISIONS SUR LES FEUILLETS

RÉGION ORNITHOLOGIQUE DU COQ



* Ne nous envoyez que des feuillets pour vos excursions sur le territoire du COQ. Veuillez s.v.p. faire parvenir les autres feuillets aux clubs correspondants. (Voir la carte ci-haut)

* Inscrivez sur votre feuillet, au meilleur de votre mémoire, toutes les espèces de votre sortie; autrement le feuillet n'est pas valable statistiquement et votre oiseau rare ne paraîtra pas dans le traitement à long terme des données (ex. le prochain «Victor Gaboriault»).

* Veuillez souligner toutes les espèces du feuillet, afin d'éviter une éventuelle erreur de ligne.

* Ne pas remplir vos feuillets au plomb, afin qu'ils soient plus lisibles.

* Documentez, au meilleur de votre jugement, toute mention (au moins par quelques lignes) concernant les espèces moins fréquentes, afin de justifier votre observation. Plus l'espèce est rare, plus la justification doit être complète, car autant une erreur sur un Chardonneret des pins pourrait être excusée, autant une autre concernant une Paruline verdâtre le serait moins.

Quelques observateurs tardent encore à nous envoyer leurs feuillets à la fin de chaque saison. Afin d'éviter les problèmes à la source, nous faisons paraître à chaque Bulletin la date limite de réception des feuillets. Nous vous prions de toujours la consulter et de la respecter, car de cela découlent un bon traitement et une bonne analyse, et surtout un Bulletin en temps :

Période d'observation	Date limite de réception
Décembre, janvier, février	== 5 mars
Mars, avril, mai	==> 5 juin
Juin, juillet	==> 5 août
Août, septembre, octobre, novembre	==> 5 décembre

CHANGEMENT D'ADRESSE POUR LES ENVOIS:

* Pour les feuillets vierges autant que pour les feuillets remplis, nous avons maintenant la même adresse, soit celle de notre nouveau siège social:

Club des ornithologues de Québec inc.
a/s Domaine de Maizerets

2 000, boulevard Montmorency, Québec, G1J 5E7

Merci d'avance pour votre collaboration et votre compréhension,
Louis Messely

HIVER 1991-1992

INTRODUCTION

Les hivers se suivent ... et se ressemblent! C'est ce qu'on peut déduire de nos dernières saisons froides. Une période de grand froid, une période de neige abondante, puis une fin d'hiver par séquences qui n'en finit plus. Ce qui ne va pas de même, heureusement pour nos oiseaux. La variation de présence de nos amis ailés n'est-elle pas l'un des mystères qui nous stimule intensément? Imaginez si chaque saison apportait exactement les mêmes variétés et les mêmes quantités! Et si chaque sortie révélait les mêmes espèces! Ouf! On est bien chanceux!

Même si on peut qualifier le dernier hiver d'ordinaire, le nombre de 388 feuillets contenant 3488 mentions ont rapporté 93 espèces; c'est 11 de moins que l'hiver dernier. On trace le portrait ornithologique de l'hiver 91-92 par un début de saison des plus tranquille. Les grands froids ont chassé la plupart de nos canards, le recensement des oiseaux de Noël nous a permis de trouver certaines espèces intéressantes dont le Troglodyte de Caroline et le Solitaire de Townsend. Plusieurs de nos hiboux se sont faits omniprésents comme le Harfang des neiges et la Chouette épervière. Quelques 12 Chouettes lapones ont formé une mini-invasion. On a noté aussi la présence de quelques-uns de nos oiseaux d'été dont la Bécasse d'Amérique, le Pic flamboyant, le Moqueur polyglotte ainsi que le Bruant chanteur. Enfin, l'hiver à sizerins nous a permis de découvrir plusieurs Sizerins blanchâtres.

Nous espérons que la lecture de ce résumé des observations vous apportera autant de plaisir que nous avons eu à le faire.

Sur ce, bon été à tous!

Pierre Otis
Pour l'équipe des observations

OBSERVATIONS

	Décembre	Janvier	Février	Total
Nombre de feuillets	137	123	128	388
Nombre de mentions	1181	1245	1092	3488
Nombre moyen mentions feuillet	8,6	9,9	8,5	9,0

Ordre CICONIIFORMES

Grand Héron - *Ardea herodias*

N = 2 (2, 0, 0)

Peu à peu le Grand Héron commence à s'attarder au mois de décembre. Jadis quasi-absent, on l'a vu 6 des 7 derniers hivers; preuve possible de nos hivers maintenant plus doux et plus tardifs. Cet hiver, il a «osé» s'attarder jusqu'au 8 décembre (base de plein air de Sainte-Foy)

Ordre ANSERIFORMES

Oie des neiges - *Chen caerulescens*

N = 1 (1, 0, 0)

Une seule mention, mais elle concerne 40 individus qui ont été signalés à Saint-Laurent, I.O.(J.-R. Giguère), et ce aussi tard que le 16 décembre. D'après l'observateur, les oies semblaient perdues, le voilier volant de façon irrégulière.

Bernache du Canada - *Branta canadensis*

N = 2 (2, 0, 0)

Notre noble bernache avait déjà quitté la région immédiate de Québec, mais pas la région de La Pocatière, où C. Auchu la mentionne jusqu'au 4 décembre.

Canard noir - *Anas rubripes*

N = 15 (10, 5, 0)

L. Labeaume, D. Campeau et R. Gingras recensent un rassemblement de 1 100 individus au pont de l'île d'Orléans. Les mentions de janvier proviennent de la base de plein air de Sainte-Foy (F. Bédard et H. Pelletier), Beauceville (L. Lagacé et M. Labrie) et Charlesbourg (S. Saint-Onge).

Canard colvert - *Splatyrhynchos*

N = 9 (4, 4, 1)

Les individus notés en janvier l'ont été aux mêmes endroits que l'espèce précédente. À noter également deux mentions singulières : un individu (d'origine captive probablement) à Vallée-Jonction présente un plumage aberrant, (Y. Maheux et M. Grenier) tandis qu'une mangeoire de Lac-Beauport accueille un autre colvert, celui-ci le 17 février, (Y. Hamel). Si on veut les nourrir, les canards acceptent volontiers le maïs concassé.

Canard pilet - *Anas acuta*

N = 1 (1, 0, 0)

Grand Morillon - *Aythya marila*

N = 1 (1, 0, 0)

Petit Morillon - *Aythya affinis*

N = 1 (1, 0, 0)

Un groupe de 30 individus non-identifiés était présent à Baie-Sainte-Catherine (D. Campeau, L. Labeaume et R. Gingras). On sait que le morillons sont des hivernants réguliers dans le golfe du Saint-Laurent.

Eider à duvet - *Somateria mollissima*

N = 1 (1, 0, 0)

25 individus à Rivière-Ouelle le 14 décembre, par C. Auchu et N. Bergeron.

Canard kakawi - *Clangula hyemalis*

N = 1 (1, 0, 0)

Un dernier est vu à Montmorency le 1er décembre (L. Messely).

Garrot à oeil d'or - *Bucephala clangula*

N = 11 (5, 5, 1)

La région de Charlevoix devrait être plus visitée, du moins l'hiver pour ses canards hivernants. Et ils sont nombreux, croyez-moi ! La preuve : 100 garrots présents à La Malbaie le 3 février (M. Darveau et C. Brodeur)

Garrot de Barrow - *Bucephala islandica*

N = 4 (2, 1, 1)

Toujours dans Charlevoix, D. Campeau observe cette espèce à deux reprises à Baie-Sainte-Catherine (29 décembre et 3 janvier) De plus, M. Darveau et C. Brodeur notent un «Barrow» parmi le groupe de l'espèce précédente à La Malbaie. Deux mois plus tôt, ces mêmes observateurs en avaient observé deux, mais cette fois-ci dans leur patelin, à Neuville.

Petit Garrot - *Bucephala albeola*

N = 3 (2, 1, 0)

Encore dans Charlevoix (le message est clair, vous voyez!), à Baie-Sainte-Catherine, R. Gingras et L. Labeaume en observent de 25 à 40 individus du 28 décembre au 2 janvier.

Bec-scie couronné - *Lophodytes cucullatus*

N = 7 (2, 4, 1)

Surprise générale! Cette espèce n'a pas vraiment suivi la tendance des autres canards puisqu'en général, peu d'anatidés ont été vus cet hiver. Une femelle a été signalée à Neuville jusqu'au 5 janvier (C. Brodeur, P. Otis et F. Dion) : puisqu'aucune observation n'a été faite par la suite, on doit parler ici d'un retardataire.

Par contre, l'oiseau vu à Saint-Georges est probablement un hivernant puisque la dernière mention date du 15 février. Pour notre région, il s'agirait d'un des premiers cas d'hivernage, sinon le premier. L. Légaré, M. Gélinas, M. Labrie et R. Poulin ont été témoins de cet événement.

Grand Bec-scie - *Mergus merganser*

N = 19 (7, 6, 6)

Bec-scie à poitrine rousse - *Mergus serrator*

N = 4 (4, 0, 0)

Il a été vu jusqu'au 29 décembre, et ce à Baie-Sainte-Catherine (D. Campeau)

Ordre FALCONIFORMES

Pygargue à tête blanche - *Haliaeetus leucocephalus*

N = 7 (6, 0, 1)

Le mois de décembre a présenté les séquelles d'un automne où

l'espèce fut en évidence. Il s'agirait d'au moins sept individus différents, dont quatre adultes. À part de Cap Tourmente, il a été vu à Saint-Laurent, I.O.(J.R.Giguère et M. Niquet.) et à Lévis (C. Jean). La mention la plus «hot» concerne un groupe de trois adultes vus à Cap Tourmente le 29 décembre (R. Gingras et L. Labeaume).

Épervier brun - *Accipiter striatus*

N = 13 (1, 8, 4)

Pas moins de 11 oiseaux différents! C'est le meilleur hiver depuis plusieurs années. À Charlesbourg, R.Lepage en surprend un se nourrissant d'une Tourterelle triste.

Epervier S.P.

N = 1 (0, 0, 1)

Autour des palombes - *Accipiter gentilis*

N = 12 (4, 5, 3)

Les accipitridés suivent peut-être le même cycle d'abondance. L'hiver 1991-92 s'est terminé avec un minimum de six oiseaux différents, ce qui est un fort bon hiver pour ce rapace peu commun. C. Auchu est témoin d'une scène particulière, celle d'une attaque d'un Autour adulte face à un écureuil roux :

«Il l'a poursuivi dans une grosse épinette en volant vers le haut et vers le bas alors que l'écureuil courait sur le tronc. Très spectaculaire! Après avoir abandonné la course, l'Autour s'est perché une quinzaine de secondes dans l'épinette, le temps de remplacer les plumes ébouriffées par la poursuite parmi les branches du conifère» C. Auchu, La Pocatière.

Buse S.P.

N = 1 (1, 0, 0)

Buse à queue rousse - *Buteo jamaicensis*

N = 9 (4, 4, 1)

En plus des quelques individus ayant hiverné comme à chaque année le long du fleuve entre le pont de Québec et le Vieux Port, d'autres sont vus à Saint-Romuald, Château-Richer et Neuville.

Buse pattue - *Buteo lagopus*

N = 4 (3, 1, 0)

L'espèce n'a pas été vue à Cap Tourmente cet hiver. Nous n'avons reçu que quatre mentions isolées venant de Beaumont (R. Lavoie), Sainte-Foy (P. Brousseau), Rivière-Ouelle et La Pocatière (C. Auchu). Aucune mention après le 11 janvier.

Aigle royal - *Aquila chrysaetos*

N = 2 (1, 0, 1)

-Il n'est mentionné qu'environ un hiver sur deux. Les deux mentions font état d'un oiseau adulte.

-P. Lane et J. Labrecque ont reçu probablement leur plus beau cadeau de Noël, le 25 décembre il va sans dire, alors qu'un individu a survolé Lac-Beauport : «aucune trace de blanc ni dans les ailes, ni dans la queue. Un grand croissant doré orne le dessus de son cou et brille au soleil.» P.Lane.

-Avouez, ce présent vaut beaucoup plus que la traditionnelle cravate ou la paire de «gougounes» que nous recevons à chaque année à cette occasion.

-M. Darveau et C. Brodeur ont également observé cette majestueuse espèce cet hiver à La Malbaie le 3 février.

Crécerelle d'Amérique - *Falco sparverius*

N = 2 (1, 1, 0)

Neuville et Sainte-Foy ont accueilli notre plus petit falconidé.

Faucon émerillon - *Falco columbarius*

N = 1 (0, 0, 1)

Ce faucon est très peu souvent mentionné en hiver. R. Lepage en surprend un agressant un Sizerin flammé (Charlesbourg le 24 février).

Faucon gerfaut - *Falco rusticolus*

N = 2 (0, 2, 0)

Il aurait probablement hiverné aux environs du port de Québec (forme grise). Seul R. Lepage a mentionné sa présence. Une autre mention fait état d'un oiseau (le même) à Sainte-Foy le 29 janvier (M. Darveau).

Ordre GALLIFORMES

Perdrix grise - *Perdix perdix*

N = 9 (2, 6, 1)

Aucun nouveau site cet hiver, mais il est quand même intéressant de noter que certains groupes subsistent année après année dans certaines localités : 14 à Berthier-sur-Mer (J. Lachance et R. Fortin), 15 à Neuville (P. Otis, F. Dion, M. Darveau et C. Brodeur), 10 à Sainte-Agathe-de-Lotbinière (S. Saint-Onge), en plus de deux individus isolés à Portneuf-Station (C. Marcotte).

Faisan de chasse - *Phasianus colchicus*

N = 3 (0, 0, 3)

La probabilité qu'il s'agisse ici d'un oiseau sauvage est presque nulle. Mais les circonstances des observations faites à Cap Tourmente suscitent tout de même de l'intérêt :

«C'est au bout du sentier bois-sent-bon, à la plate-forme d'observation, que j'ai observé une Chouette lapone qui fixait intensément quelque chose dans les environs de la plate-forme. Je me suis donc dirigé vers l'endroit pointé par la chouette et c'est à ce moment que le faisan a bruyamment levé.» D. Campeau.

La femelle en question y a résidé un bon bout de temps, puisqu'elle a été également revue durant tout le mois de mars. La provenance de l'oiseau demeure toujours inconnue.

Gélinotte huppée - *Bonasa umbellus*

N = 50 (10, 24, 16)

Bécassine des marais - *Gallinago gallinago*

N = 11 (1, 4, 6)

Toujours fidèles au rendez-vous, les bécassines se sont encore manifestées cet hiver aux mêmes endroits qu'à l'habitude : Beauport et La Pocatière.

Bécasse d'Amérique - *Scolopax minor*

N = 2 (1, 1, 0)

Intéressante trouvaille que celle-ci! La dernière mention hiver-

nale de ce scolopacidé remonte au 23 décembre 1983. D'où venait cette mention? Hé oui! de Cap Tourmente. Cette fois, c'est R. Lepage qui nous rapporte un individu le 20 décembre, encore à Cap Tourmente

Goéland à bec cerclé - *Larus delawarensis*

N = 9 (8, 1, 0)

Ce «laridé d'été» a été observé à 9 reprises. La plupart ont été faites en décembre et une seule en février, soit le premier à Saint-Irénée (l'endroit de prédilection pour plusieurs de nos laridés) par M. Darveau et C. Brodeur.

Goéland argenté - *Larus argentatus*

N = 35 (29, 4, 2)

Les températures très froides de janvier et février expliquent sûrement le peu de mentions de cette espèce abondante.

Goéland arctique - *Larus glaucoides*

N = 26 (18, 5, 3)

Souignons les mentions de 10, 15, 17, 25, 25 et même 40 oiseaux dans la région immédiate de Québec. C'est assez étonnant, dire qu'il y a quelques années, on comptait ces oiseaux sur les doigts de la main. Plus commun dans l'est du territoire, M. Darveau et C. Brodeur évaluent un groupe à 200 individus à Saint-Irénée le premier février.

Goéland bourgmestre - *Larus hyperboreus*

N = 10 (7, 1, 2)

Pour voir du goéland en hiver, il faut se rendre à Saint-Irénée. Encore une fois, M. Darveau et C. Brodeur observent jusqu'à 50 individus de ce gros laridé.

Goéland à manteau noir - *Larus marinus*

N = 46 (32, 6, 8)

Goéland SP

N = 4 (1, 1, 2)

Guillemot à miroir - *Cephus grylle*

N = 5 (3, 0, 2)

Comme il va de soi, toutes les mentions proviennent de l'est de notre aire ornithologique. Cet alcidé a été présent à Rivière-Ouelle, Baie-Sainte-Catherine, Saint-Irénée et La Malbaie. Le 28 décembre à Baie-Sainte-Catherine, R. Gingras, D. Campeau et L. Labeaume ont même l'opportunité d'entendre leurs cris.

Ordre COLUMBIFORMES

Pigeon biset - *Columba livia*

N = 80 (26, 31, 23)

Tourterelle rieuse - *Streptopelia risoria*

N = 1 (1, 0, 0)

R. Lepage découvre un individu dans un groupe de tourterelle tristes à Charlesbourg le 29 décembre. Sûrement un oiseau d'élevage.

Tourterelle triste - *Zenaida macroura*

N = 164 (60, 56, 48)

Leur nombre ne cesse d'augmenter d'année en année.

Ordre STRIGIFORMES

Grand-duc d'Amérique - *Bubo virginianus*

N = 14 (7, 4, 3)

Les 14 mentions font état d'une dizaine d'oiseaux différents. Un deuxième hiver consécutif au-dessus de la moyenne pour notre plus gros strigidé.

Harfang des neiges - *Nyctea scandiaca*

N = 53 (29, 16, 8)

Une arrivée tardive dans notre région, soit le premier décembre mais l'un des plus gros hivers à vie. Une quinzaine d'oiseaux ont été observés dans la région immédiate de Québec et une trentaine à La Pocatière - Rivière-Ouelle.

Chouette épervière - *Surnia ulula*

N = 57 (20, 22, 15)

Il s'agit d'un nombre record à vie pour notre région pour le nombre de mentions (57) et pour le nombre d'individus (17). Un nombre maximum de trois individus est noté à Cap Tourmente le 15 décembre par L. Labeaume, D. Campeau et R. Gingras. Cap Tourmente obtient 75% des mentions et l'espèce a été observée à 15 autres endroits sur notre territoire.

Chouette rayée - *Strix varia*

N = 9 (4, 1, 4)

Maizerets et Cap Tourmente se partagent la plupart des mentions.

Chouette lapone - *Strix nebulosa*

N = 46 (3, 12, 31)

Après quelques années de «vache maigre», on peut dire qu'il s'agit d'une mini-invasion pour ce strigidé de l'ouest. A l'instar de la Chouette épervière (366), il s'agit d'un record de mentions, donc de chanceux observateurs, pour cette espèce. Par contre, ils font état de seulement 12 individus. Elle a été présente à Cap Tourmente, Portneuf-Station, Beaupré, Deschambault, Lévis, Saint-Georges et Saint-Simon-les-Mines.

Nyctale boréale - *Aegolius funereus*

N = 4 (1, 1, 2)

Le suivi de ces mentions est intéressant : la nyctale découverte à Cap Tourmente le 28 décembre (J. Lachance et R. Fortin) est trouvée morte le 3 février (R. Lepage). F. Bédard est bien choyé en Nyctale boréale : il en observe d'abord une à la base de plein air de Sainte-Foy, en compagnie de son frère J.-F., le 1er janvier, alors qu' houspillée par des mésanges; puis une le 2 février dans un quartier résidentiel près du cégep Garneau, se nourrissant en plein jour d'un Geai bleu.

Ordre PICIFORMES

Pic mineur - *Picoides pubescens*

N = 169 (49, 56, 64)

Pic chevelu - *Picoides villosus*
N = 194 (51, 68, 75)

Pic tridactyle - *Picoides tridactylus*
N = 15 (3, 8, 4)

Ne pas confondre : il ne s'agit pas de 15 oiseaux différents, mais plutôt de six ou sept maximum, sur cinq sites. Ces derniers sont la base de plein air de Sainte-Foy (ou malgré l'abattage des mélèzes l'espèce semble encore fréquenter les lieux), à Cap Tourmente, à Beauport, à Saint-Georges et à La Pocatière.

Pic à dos noir - *Picoides arcticus*
N = 12 (6, 6, 0)

L'individu quitte la base de plein air de Sainte-Foy le 6 janvier, à la même date que son cousin.

Pic flamboyant - *Colaptes auratus*
N = 4 (1, 0, 3)

Nous faisons mention l'an dernier des observations hivernales de cette espèce au cours des dix dernières années; c'était à Sainte-Louise en 1989/1991, et c'est à Saint-Augustin en 1992 (P. Perron et H. Bourque). Il y fut présent jusqu'au 9 février; a-t-il survécu à l'hiver?

Grand Pic - *Dryocopus pileatus*
N = 25 (5, 12, 8)

Rien de particulier à noter, si ce n'est de R. Gingras et L. Duquet, qui en surprennent trois à Cap Tourmente le 1er janvier.

Ordre PASSERIFORMES

Alouette cornue - *Eremophila alpestris*
N = 3 (1, 20, 0)

La mention du 8 décembre à La Pocatière est certes celle d'une retardataire; celles du 4 et du 17 janvier, à Scott-Jonction et à L'Islet, doivent être des hivernantes, par la force des choses.

Geai du Canada - *Perisoreus canadensis*
N = 11 (2, 1, 8)

M.-A. Brochu, F. et J.-F. Bédard en comptent jusqu'à 16 le 2 février au camp Mercier. Outre les mentions des Laurentides, notons les geais vus à Saint-Georges, à Sainte-Lucie-de-Beauregard et à Pohénégamook.

Geai bleu - *Cyanocitta cristata*
N = 167 (54, 64, 49)

Au Cap Tourmente le 16 février, J.-F. Rousseau, S. Blais et F. Bilodeau en comptent 65.

Corneille d'Amérique - *Corvus brachyrhynchos*
N = 56 (18, 23, 15)

Grand Corbeau - *Corvus corax*
N = 128 (41, 43, 44)

Le 14 décembre à Cap Tourmente, L. Messely fait part des comportements toujours fascinants de ces oiseaux. L'un d'entre eux plane en ligne droite en sa direction, depuis le haut de la

falaise, tout en exécutant six à sept demi-tonneaux en cours de route, sans doute pour impressionner le ou la compagne, tout en donnant à ce moment une note de type cloche. L'autre corbeau, observant le spectacle, approuve par d'autres cris particuliers. D'autre part, l'un d'entre eux est vu transportant un sizerin mort vers une infractuosité de la falaise, vraisemblablement pour le manger plus tard.

Mésange à tête noire - *Parus atricapillus*
N = 292 (92, 102, 98)

Mésange à tête brune - *Parus hudsonicus*
N = 31 (6, 11, 14)

Cette espèce fréquente le même habitat que le Geai du Canada, à Saint-Georges, Sainte-Lucie-de-Beauregard et Armstrong, dans les Appalaches.

Sittelle à poitrine rousse - *Sitta canadensis*
N = 114 (31, 37, 46)

Sittelle à poitrine blanche - *Sitta carolinensis*
N = 107 (40, 34, 33)

Grimpereau brun - *Certhia americana*
N = 32 (9, 16, 7)

En plein coeur de l'hiver, le 3 janvier, H. Pelletier compte 13 grimpereaux à la base de plein air de Sainte-Foy. D'autre part, C. Auchu est témoin à La Pocatière d'un comportement agressif envers une Sittelle à poitrine rousse (sans contact toutefois).

Troglodyte de Caroline - *Thryothorus ludovicianus*
N = 2 (2, 0, 0)

Les auteurs (F. et J.-F. Bédard) notent : «Il a été trouvé dans un secteur résidentiel parsemé de mangeoires, à l'angle du chemin Saint-Louis et de la rue de l'Escault.(...) Pour se reposer ou se réchauffer, il se tenait parfois dans des endroits étranges.(...) Une fois, il s'est même caché en dessous de feuilles mortes le long d'une maison, où il n'y avait pas de neige. Je l'ai vu la dernière fois le 26 décembre; les températures froides de cette période (-20 C) ont probablement eu raison de lui» F.Bédard.

Roitelet à couronne dorée - *Regulus satrapa*
N = 18 (9, 5, 4)

Treize sites différents; le meilleur groupes d'hivernants (sept) a fréquenter Laurier-Station à la fin décembre (J. Charest).

Roitelet à gorge rubis - *Regulus calendula*
n = 1 (1, 0, 0)

Puisque nos soupçons ne peuvent être prouvés, nous allons nous contenter de rappeler aux observateurs de détailler de telles observations. D'ordinaire, cette espèce a depuis longtemps quitté Saint-Georges le 30 décembre.

Solitaire de Townsend - *Myadestes townsendi*
N = 1 (1, 0, 0)

Le chemin Saint-Louis frappe encore : sixième mention sur le territoire du COQ, réalisée cette fois par J. Lachance et R. Fortin

le 28 décembre, même période que le Troglodyte de Caroline. Les détails de l'identification ne laissent aucun doute sur l'identité de l'oiseau.

Merle d'Amérique - *Turdus migratorius*

N = 7 (2, 4, 1)

Qu'un seul hivernant, en réalité : un mâle observé jusqu'au 6 février (au moins) à La Pocatière, par C. Auchu.

Moqueur polyglotte - *Mimus polyglottos*

N = 4 (1, 3, 0)

Toujours vu qu'au passage :

- 22 décembre à Sainte-Foy (F. et J.-F. Bédard);
- 3 janvier à Sillery (R. Gingras);
- 9 janvier à L'Islet (S. Lamarre);
- 11 janvier à Lévis (J. Lachance).

Jaseur boréal - *Bombicilla garrulus*

N = 73 (26, 30, 17)

L'invasion de 1991-1992 s'est faite plus hâtivement mais aussi de façon moins spectaculaire qu'en 1990-91. Les plus forts groupes furent notés à Lévis (228 : R. Lavoie et J. Landry), La Pocatière (500 : C. Auchu) et Charlesbourg (325 : R. Lepage).

Incidentement, au sein des 500 jaseurs de La Pocatière, Claude remarque aisément un individu albinos; la seule tache de couleur était le sous-croupion ocre, si caractéristique...

Jaseur des cèdres - *Bombicilla cedrorum*

N = 1 (0, 1, 0)

La seule mention est réalisée à La Pocatière le 9 janvier, par C. Auchu, et concerne un seul oiseau.

Pie-grièche grise - *Lanius excubitor*

N = 44 (19, 13, 12)

Il faut remonter à 1987-88 pour retrouver un meilleur hiver pour cette espèce. Le 27 décembre à Cap Tourmente, R. Lepage voit une pie-grièche se nourrir d'un Jaseur boréal.

Étourneau sansonnet - *Sturnus vulgaris*

N = 182 (66, 65, 51)

C. Auchu trouve un étourneau mort de froid à La Pocatière le 17 janvier. N.D.L.R. Non, l'étourneau n'est pas invincible...

Cardinal rouge - *Cardinalis cardinalis*

N = 1 (0, 1, 0)

Encore cette année le cardinal n'hiverné pas à Neuville. Et ailleurs non plus... P. Lane est le seul à l'admirer, et ce à Lac-Beauport le 11 janvier. L'hiver a été froid...

Bruant hudsonien - *Spizella arborea*

N = 73 (24, 29, 20)

Le grand nombre de mentions est dû aux individus ayant hiverné au réseau de mangeoires de Cap Tourmente; jusqu'à 30 oiseaux y sont notés le 25 janvier (D. Campeau). Au moins deux autres ont séjourné à Saint-Georges tout l'hiver (L. Légaré, M. Gélinas, R. Poulin).

Bruant chanteur - *Melospiza melodia*

N = 15 (2, 6, 7)

Quatorze mentions concernant un seul et même oiseau ayant vaincu l'hiver à Cap Tourmente, la quinzième est celle d'un autre présent à Neuville le 8 décembre (F. Dion).

Bruant à gorge blanche - *Zonotrichia albicollis*

N = 1 (0, 1, 0)

P. Lane nous envoie la seule observation de cette espèce pour l'hiver : deux oiseaux à Lac-Beauport le 11 janvier.

Junco ardoisé - *Junco hyemalis*

N = 6 (1, 2, 3)

P. Brousseau en voit deux à Saint-Romuald le 28 décembre et une femelle réussit à hiverner à La Pocatière (C. Auchu, J.-F. Rousseau).

Bruant lapon - *Calcarius lapponicus*

N = 7 (3, 3, 1)

Toutes les mentions proviennent de La Pocatière avec un maximum de 14 individus le 8 décembre. C. Auchu nous signale un mâle se nourrissant à une mangeoire située en milieu boisé (!) les 31 janvier et le 7 février.

Bruant des neiges - *Plectrophenax nivalis*

N = 109 (46, 33, 30)

Deux milles à Cap Tourmente le 1^{er} décembre constitue un nombre imposant pour la saison hivernale (L. Labeaume, D. Campeau, R. Gingras).

Carouge à épaulettes - *Agelaius phoeniceus*

N = 2 (2, 0, 0)

Le 7 décembre, un individu est présent à La Pocatière (C. Auchu) et à Saint-Benjamin (P. Rodrigue). Aucun hivernant cette année.

Quiscale bronzé - *Quiscalus quiscula*

N = 12 (4, 7, 1)

Un courageux hiverne à Neuville (C. Brochu, M. Darveau). Aussi noté à Sainte-Foy en décembre et janvier (F. Bédard et coll.) et à Sainte-Lucie-de-Beauregard le 12 janvier (L. Vinette, C. Deschênes, J. Lachance).

Vacher à tête brune - *Molothrus ater*

N = 6 (4, 2, 0)

Vu à La Pocatière et à Rivière-Ouelle en décembre (C. Auchu), à Bernières (H. Pelletier y note 44 oiseaux le 9 décembre), à Sainte-Foy le 1^{er} janvier (3, J. Ibarzabal) et à Saint-Benjamin le 19 (3, P. Rodrigue). C'est le premier hiver depuis belle lurette que l'espèce n'est pas notée en février... c'est aussi le premier hiver depuis belle lurette que nous connaissons un mois de janvier aussi froid!

Dur-bec des pins - *Pinicola enucleator*

N = 117 (28, 50, 39)

Une très bonne saison pour cet oiseau «relax». Mentionnons les cent présents à Cap Tourmente le 8 décembre (H. Pelletier, R. Gingras).

Roselin pourpré - *Carpodacus purpureus*

N = 1 (0, 0, 1)

Seul J. Vachon nous signale l'espèce cet hiver : un oiseau à East Broughton le 21 février.

Roselin familier - *Carpodacus mexicanus*

N = 4 (0, 1, 3)

A remarquer l'observation d'un de ces nouveaux-venus à Saint-Georges le 30 janvier (L. Légaré, M. Gélinas). Les autres mentions nous viennent de Québec, Sillery et Sainte-Foy.

Bec-croisé rouge - *Loxia curvirostra*

N = 12 (0, 7, 5)

Noté régulièrement en janvier et février à Cap Tourmente avec un maximum de 17 individus le 4 janvier (H. Pelletier, D. Campeau, R. Gingras). Il est aussi trouvé à Beauport le 2 janvier (2, D. Campeau), et à Château-Richer le 7 février (2, G. Harvey).

Bec-croisé à ailes blanches - *Loxia leucoptera*

N = 14 (1, 6, 7)

Sizerin flammé - *Carduelis flammea*

N = 219 (49, 78, 92)

Quatre cents sont présents à Charlesbourg le 24 février (R. Lepage).

Sizerin blanchâtre - *Carduelis hornemanni*

N = 17 (2, 4, 11)

L'article dans Québec Oiseaux (vol 3 no. 2) est tombé pile! Signalé à sept sites, R. Gingras et P. Otis nous rapportent avoir reconnu la sous-espèce exilipes, celle nichant dans le nord du Québec. L'autre sous-espèce hornemanni, légèrement plus grosse et encore plus pâle, nous visite aussi à l'occasion.

Chardonneret des pins - *Carduelis pinus*

N = 14 (2, 2, 10)

Chardonneret jaune - *Carduelis tristis*

N = 53 (24, 19, 10)

Il y a quelques années à peine, cet oiseau ne demeurait avec nous en hiver que lorsque les graines sauvages étaient abondantes. Sa présence hivernale est maintenant annuelle, en est-il rendu à se fier aux mangeoires à ce point ?

Gros-bec errant - *Coccothraustes vespertinus*

N = 255 (93, 84, 78)

Moineau domestique - *Passer domesticus*

N = 83 (30, 34, 19)

De quel oiseau s'agit-il ? Cherchez bien, on vous donnera la réponse au prochain numéro.



photo de Léo Moisan

LE HÉRON ET LA BARBOTTE

Lors d'une randonnée d'observation au lac Saint-François, au sud de Montréal, au début de mai, j'ai eu l'opportunité d'observer, et même de saisir en partie sur vidéo un incident intéressant mettant en vedette un grand héron et une barbotte d'une quinzaine de pouces. Normalement le héron n'hésite pas à gober tête première les petits poissons encore tout frétilants. Mais, cette fois, le poisson était de taille et surtout, il y avait les épines des nageoires pectorales, bien distendues tant que le poisson était en vie. Il y avait donc danger que le poisson reste pris dans le gosier héron, ce dont ce dernier semblait fort conscient.

Le héron s'est donc appliqué, pendant près du quinze minutes, à faire mourir le poisson en l'étouffant et le noyant. Il lui appliquait d'abord un ciseau de corps avec son bec puis le laissant tomber dans quelques 6 à 8 pouces d'eau d'où on voyait se dégager des bulles d'air du poisson en train de se noyer.

Ce n'est qu'une fois la barbotte inanimée et les nageoires rabattues mollement au corps que notre héron l'a finalement gobée d'un seul coup, toujours tête première, et sans difficulté.

Pas bête pour une petite bête, n'est-ce pas?

Guy Lemieux

OBSERVATEURS DE L'HIVER 1991-1992

NOM	N FEUILLETS	COTE D'ACTIVITÉ	NOM	N FEUILLETS	COTE D'ACTIVITÉ	NOM	N FEUILLETS	COTE D'ACTIVITÉ
Arvisais, Michel	3	3,2	Gagnon, Alain	2	4,2	Normandeau, Marguerite	1	2,2
Aubry, Yves	1	2,5	Gélinas, Martine	3	5,5	Otis, Pierre	14	34,7
Auchu, Claude	33	92,9	Giguère, Jean-Roch	6	9,0	Pagé, Hugo	1	1,9
Audet, Hélène	3	4,2	Gingras, Robin	29	81,6	Pelletier, Hubert	10	37,0
Bédard, Frédéric	10	32,8	Gosselin, Patrice	2	3,1	Perron, Pierre	7	9,3
Bédard, Jean-Francois	4	12,3	Gravel, Jean-Philippe	7	7,3	Picard, Jean-Guy	3	7,4
Bédard, Michelle	4	3,6	Grenier, Mario	4	7,3	Poiré, Hélène	4	10,2
Bergeron, Nancy	1	4,2	Grégoire, Yvon	1	2,7	Poulin, Jérôme	2	2,5
Bilodeau, Francois	1	3,8	Guérin, Jocelyn	7	18,4	Poulin, Renaud	22	30,3
Blais, Stéphane	3	8,1	Hamel, Francois	2	4,0	Rasmussen, Arne	3	6,6
Boismenu, Claire	2	3,7	Hamel, Yvon	4	4,1	Rhéaume, Serge	4	5,3
Bossé, Raymond	1	0,9	Harvey, frère Gérard	34	49,1	Richer, Pascal	1	2,5
Bourque, Hélène	1	2,0	Ibarzabal, Jacques	1	2,4	Rodrigue, Paulin	12	17,5
Brodeur, Claire	13	40,7	Jean, Claude	5	8,1	Rousseau, Jean-Francois	7	16,6
Brochu, Marc-André	3	12,6	Labarre, Diane	3	4,9	Rubénovitch, Michel-A	1	3,0
Brousseau, Pierre	9	15,9	Labrecque, Jacqueline	4	9,0	Sainte-Marie, Luce	1	0,9
Campeau, Daniel	21	69,0	Labeaume, Louison	11	30,9	Saint-Onge, Sylvain	3	3,1
Campeau, Karl	1	2,3	Labrie, Mario	6	15,1	Tremblay, Nicolas	4	3,1
Carrier, Emilie	1	1,1	Lachance, Jacques	14	33,1	Vachon, Jeannot	7	10,2
Caron, Paul	1	1,9	Lamarre, Simone	2	4,0	Vinette, Linda	2	6,2
Cayer, Alain	2	3,7	Landry, Jocelyn	1	4,2			
Charest, Jollin	3	6,8	Lane, Peter	13	25,2	Nombre d'observateurs :	96	
Cloutier, Sylvie	2	3,7	Lavoie, Richard	8	12,9	Cote moyenne d'activité:	11,44	
COQ	6	17,6	Légaré, Luc	8	15,0	La cote d'activité se calcule ainsi:		
Coté, Alain	3	7,1	Lepage, Gaétane	1	2,0	(NF x 0,5) + (NM x 0,1) + (NMS x 0,3)		
Coulombe, Corinne	1	0,9	Lepage, Ronald	24	53,6	où		
Daigle, Alain	1	3,8	Lessard, Gervais	1	2,9	NF = Nombre de feuillets		
Darveau, Marcel	16	49,0	Lessard, Joachim	3	6,1	NM = Nombre de mentions		
Deschênes, Claude	1	3,0	Longchamps, Louis	2	4,8	NMS = Nombre de mentions sélectionnées		
Desmeules, Bernard	1	1,1	Maheu, Yvon	1	0,9			
Desmeules, Johan	1	0,9	Marcotte, Christian	9	17,8			
Dion, Francois	6	17,1	Marier, Louise	1	0,9			
Dion, Roger	2	9,2	Marcoux, Sébastien	1	1,1			
Dubé, Gilbert	2	3,2	McCutcheon, Donald	1	2,7			
Dubé, Jean	3	4,2	Messely, Louis	6	16,7			
Duquet, Lise	1	2,9	Moisan, Léo	3	2,9			
Fiset, Pierre	1	0,9	Niquet, Michelle	1	0,9			
Fortin, Rémy	3	6,5	Noël, Florent	1	2,5			

Merci pour votre participation

Claude Auchu
Frédéric Bédard
Louis Messely
Pierre Otis

NOTES SUR LES OISEAUX DE L'ÎLE AUX BASQUES.

6. L'EFFET DU RENARD ROUX.

par Marcel Darveau

Lorsque l'on jette un coup d'oeil au cahier des visiteurs des chalets de l'île aux Basques, on a tôt fait, certaines années, de remarquer l'omniprésence de mentions de Renard roux alors que, d'autres années, le renard brille par son absence. Cela suscite quelques questions telles: la présence du renard est-elle cyclique? Qu'est-ce qui l'explique? Le renard est-il nuisible pour les oiseaux que l'on veut protéger dans ce Refuge d'oiseaux migrateurs?

Dans cet article, j'aborde ces questions en tentant de décrire quel peut être le cycle annuel du Renard roux à l'île aux Basques et qu'est-ce qui cause la variabilité inter-annuelle. Finalement, je discute de la pertinence d'un contrôle éventuel du Renard à l'Île.

Cycle annuel

Malgré que le Renard roux soit en théorie capable de nager les 1-4 km qui séparent, en été, au gré des marées, l'Île de la terre ferme, il est vraisemblable que le renard profite plutôt du pont de glace qui se forme presque tous les hivers et dure quelques jours ou parfois quelques semaines, généralement en janvier. On peut donc supposer que c'est à cette période de l'année que les renards effectuent leurs excursions à l'île aux Basques. Étant donné que le Renard roux est assez abondant et qu'il s'avère particulièrement nomade en hiver (Beaudin & Quintin 1983), il est probable que le renard visite l'île aux Basques à chaque hiver. Certaines années, lorsque le Lièvre d'Amérique est abondant, le renard peut être porté à séjourner sur l'Île pour profiter de la manne qui s'offre à lui. Il peut alors se retrouver piégé lorsque le pont de glace se rompt et être contraint à estiver en insulaire.

Au fil des saisons, il devra varier son menu: lièvre, campagnol et souris l'hiver, accompagnés d'oeufs et d'oisillons au printemps, pour passer aux petits fruits à la fin de l'été et redevenir tributaire du lièvre et des petits rongeurs à l'automne.

Selon les notes des naturalistes habitués de l'île aux Basques, la population de Renard roux y varierait, bon an mal an, de zéro à deux adultes, qui se reproduiraient pour produire jusqu'à six jeunes (au moins un cas observé vers 1985 par le Club des ornithologues de Québec, fide Gilles Falardeau). Le terrier est à ma connaissance toujours situé sur le talus à l'ouest de la source d'eau des chalets Mérédith et Matte, possiblement le seul endroit où le sol soit meuble sur l'Île.

Étant donné la superficie restreinte de l'Île (1 km²) en comparaison de son domaine vital habituel (3-9 km² selon Beaudin & Quintin 1983), on peut supposer qu'elle ne peut pas supporter une population stable de renard, et que beaucoup d'individus meurent de faim, surtout à l'automne, lorsque qu'il n'y a plus de fruits et lorsque le renard a réduit les populations de lièvres, de souris et de campagnols.

L'effet du renard sur ses proies

Peu de gens se soucient des impacts que peut avoir le renard sur les populations de mammifères de l'île aux Basques: ce sont des espèces de proies abondantes sur la terre ferme et leurs populations sur une île de quelque 100 ha sont marginales. Par contre, le renard a un impact plus sérieux sur les populations d'oiseaux marins nichant sur l'Île. Les naturalistes habitués de l'Île considèrent que la présence de renard se solde par une prédation importante des nids d'Eider à duvet, de Goéland argenté et de Goéland à manteau noir. Il est difficile de chiffrer l'effet du renard sur les populations nicheuses de l'île aux Basques qui n'a pas d'alter ego sans renard comme base de comparaison.

Toutefois, il fut une époque durant laquelle le Renard était contrôlé à l'Île, soit à partir des années 30 jusqu'en 1963, alors qu'il relevait de la responsabilité du gardien de l'empoisonner à la strychnine (déposée dans des carcasses amenées de la terre ferme) tôt au printemps, avant que les eiders et goélands ne construisent leur nid (en mai). Je n'ai pu retrouver de données sur les colonies d'oiseaux de l'Île à l'époque, mais Austin Reed, qui a fréquenté l'Île à l'époque estime qu'il devait y avoir moins de 1000 nids d'eider. De 1965 à 1969, alors que le renard n'était plus contrôlé sur l'Île, Reed (1973) a effectué annuellement des inventaires d'oiseaux marins dans les îles de l'estuaire du St-Laurent et la comparaison des données de l'île aux Basques avec celle des îles voisines (sans renard) est assez éloquente malgré des différences de superficie et de végétation (les petites îles ne sont pas boisées). Reed

(1973) a dénombré, à l'île aux Basques, en moyenne 143 nids d'eider par an (extrêmes: 50-225), 376 nids de Goéland argenté (221-534) et 4 nids de Goéland à manteau noir (4-4). Les îles voisines qui n'ont jamais de renard supportent en moyenne des populations d'oiseaux marins nettement supérieures en dépit de leur faible superficie: l'île aux Pommes, avec 20 ha, comptait en moyenne 2 400 nids d'eider, 3 820 nids de Goéland argenté et 640 nids de Goéland à manteau noir de 1963-1972; les deux Razades, avec un total de 1,3 ha, accueillait en moyenne 529 nids d'eider, 1 301 nids de Goéland argenté et 144 nids de Goéland à manteau noir.

Depuis cette époque, la population nicheuse d'Eider à duvet de l'estuaire du Saint-Laurent s'est maintenue à environ 18 000-20 000 couples (Reed 1973, Chapdelaine *et al.* 1986) et est demeurée relativement stable dans les îles, quoiqu'elle ait diminué de moitié à l'Île aux Basques (69 nids en 1978 selon Chapdelaine *et al.* 1986; 73 nids en 1990 selon les données inédites d'A. Reed). Une explication à cette baisse pourrait être que dans les années 1965-69, quelques années à peine après que le contrôle du renard eut cessé, les oiseaux, fidèles à un site de reproduction où ils avaient pu réussir leur nidification les années précédentes, ont pu demeurer à l'Île sans réussir à nicher avec succès et qu'il y aura eu un décalage de quelques années avant que les populations ne s'ajustent en réponse au renard (voir Bollinger & Gavin 1989).

Doit-on contrôler le renard à l'Île?

Jusqu'en 1963, le Renard roux était l'objet d'un contrôle annuel à l'île aux Basques: c'était une responsabilité que la Société Provancher donnait au gardien de l'île. Depuis 1963, la Société a cessé cette pratique, mais on ignore dans quelle mesure des braconniers ou des justiciers anonymes ont pu prendre la relève.

La question du contrôle du renard demeure toujours d'actualité et elle soulève énormément de controverses qui peuvent être rattachées à la question générale: doit-on aménager les habitats ou les laisser à eux mêmes? Dans ce débat, les non-interventionnistes invoqueront le grand principe que les écosystèmes naturels sont les mieux adaptés à leur environnement alors que les aménagistes rétorqueront qu'étant donné que l'augmentation de l'activité humaine modifie et/ou détruit inévitablement des milieux naturels, on doit agir pour mettre en valeur ceux qui restent.

De plus, si on est aménagiste, on doit se demander si le contrôle du Renard roux à l'île aux Basques constitue une mesure de mise en valeur valable. Si on agit avec l'idée de préserver la bio-diversité de l'Île, le contrôle du renard pourrait avoir plus d'effets négatifs que d'effets positifs. On augmenterait peut-être de quelques centaines de couples la population nicheuse d'Eider à duvet ainsi que celle de Goéland argenté, mais on perdrait une espèce, soit le renard lui-même et on favoriserait l'augmentation de la population de lièvre, de souris et de campagnols, ce qui pourrait avoir des incidences négatives sur la bio-diversité végétale. En général, lorsque vise le maintien et/ou l'augmentation de la bio-diversité d'un lieu, on aura recours à des introductions d'espèces et à la création et/ou à la restauration d'habitats plutôt qu'à l'éradication d'espèces.

Avant de trop tergiverser sur la diversité biologique de l'île aux Basques, il faudrait clarifier les objectifs de mise en valeur de l'île aux Basques. Vise-t-on à ce que l'Île soit un refuge d'oiseaux migrateurs, une ferme de production d'eider et de goéland, un parc naturel? Doit-on la gérer en fonction d'objectifs locaux, régionaux ou internationaux? Comment concilier la mise en valeur du patrimoine naturel et du patrimoine historique? Tous ces objectifs ne sont pas forcément incompatibles, mais il faudra inévitablement faire des choix. En attendant, la conservation de l'ensemble pourrait être plus stratégique que des la décision controversée de mettre en valeur une ou deux espèces d'oiseaux.

Ouvrages cités

- Beaudin, L. & M. Quintin. 1983. Guide des mammifères terrestres du Québec, de l'Ontario et des Maritimes. Éd. du Nomade, Waterloo, Québec. 301 p.
- Bollinger, E.K. & T.A. Gavin. 1989. The effects of site quality on breeding-site fidelity in Bobolinks. *Auk* 106: 584-594.
- Chapdelaine, G., P. Dupuis & A. Reed. 1986. Distribution, abondance et fluctuation des populations d'Eider à duvet dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent. pp. 6-11 in A. Reed (éd.), *Les eiders au Canada*. Sér. rapp. No 47, Serv. can. faune, Ottawa. 177 p.
- Reed, A. 1973. Aquatic bird colonies in the Saint Lawrence estuary. Bull. No 18, Serv. faune Québec, Min. tourisme, chasse et pêche du Québec, Québec. 54 p.

ACTIVITÉS PASSÉES

RANDONNÉES AU DOMAINE DE MAIZERETS

Après plusieurs mois d'inactivité en ornithologie avec le club, je fus attirée par une invitation de Jean-Guy Picard, parue dans le bulletin, à venir admirer les parulines au Domaine de Maizerets. De plus, l'heure de rendez-vous m'attirait beaucoup plus que la «traditionnelle» 6h30...que voulez-vous la paresse me gagne!

Le mercredi 20 mai, par une belle fin de journée, plus d'une vingtaine de personnes était au rendez-vous. Jean-Guy nous proposa de scinder le groupe en deux. Nous sommes alors partis dans des directions opposées avec mandat de se retrouver au point de départ à la fin de l'excursion. Nous avons vu de beaux oiseaux : l'Oriole du Nord, le Viréo mélodieux, la Paruline à collier...

Ayant très apprécié cette agréable fin d'après-midi, j'ai eu le goût de répéter l'expérience. Comme Jean-Guy nous invitait de nouveau à un 5 à 7 ornithologique toujours au Domaine de Maizerets, la semaine suivante c'est-à-dire le mercredi 27 mai, je m'y suis rendue. Encore une fois, nous étions plus d'une vingtaine d'ornithologues (le groupe était différent de la semaine précédente). Nous avons vu pratiquement les mêmes oiseaux à quelques exceptions près. Ce fut très plaisant d'admirer une femelle Canard noir avec sa douzaine de petits canetons affairés à se nourrir sous l'oeil très attentif de leur mère. Je pourrais aussi souligner le Chevalier solitaire et le Chevalier branlequeue. Comme il faisait plus froid que le mercredi précédent je crois que certains oiseaux nous avaient fossé compagnie.

J'aimerais terminer en vous disant que j'ai très savouré ces quelques heures de plein air après le travail. C'est une expérience à renouveler!

Claire Bélanger

EXCURSION DANS LE PARC DE LA MAURICIE

Par une belle matinée ensoleillée, au chant de nombreux oiseaux, Michel Sokolyk nous a fait visiter son territoire. Celui-ci demeure très près du magnifique Parc de la Mauricie. Nous y avons vu le Goglu, la Paruline du Canada, la Paruline masquée, la Paruline à calotte noire, la Grive solitaire... Puis le petit groupe de huit chanceux s'est dirigé vers le dit Parc. Nous sommes entrés du côté de St-Mathieu. Une des premières espèces à se manifester fut la Paruline des pins. Pas mal n'est-ce-pas? Je ne peux malheureusement pas vous énumérer toutes les places visitées car nous avons traversé le parc au complet. Je peux vous dire que c'est un endroit tout simplement enchanteur! Un phénomène particulier a attiré mon attention tout le long du parcours dans le parc. Une poussière jaune était soulevée par la voiture qui nous précédait, le bord des lacs était recouvert de cette même poussière. Il y en avait partout. Figurez-vous que c'était du pollen, cela venait d'un arbre.

Les oiseaux y sont en grand nombre, les parulines en abondance. De mémoire, je crois que le groupe y a dénombré aux

alentours de 75 espèces. En ce qui me concerne j'y ai vu 2 coches à vie; la Paruline rayée et le Pic à dos noir... Il est venu à moins de 4 pieds de Jean-Roch, celui-ci avait creusé son nid dans un arbre à quelques pieds du sol. Croyez-moi c'était tout un spectacle à voir. L'excursion s'est terminée vers 15h30. Michel Sokolyk fut d'une gentillesse remarquable. Il avait pris la peine de venir nous rencontrer le vendredi soir au motel pour nous donner un aperçu de la randonnée. Le lendemain matin, il est venu nous rejoindre au restaurant pour nous montrer de splendides photos d'oiseaux. Je vous le dis, c'est un hôte hors pair! Tout le petit groupe a très apprécié cette excursion. Si vous avez la chance d'aller visiter cette belle région, ne la ratez surtout pas.

Claire Bélanger

...ET GUY N'ÉTAIT PAS LÀ!

L'excursion du 26 avril dernier à Saint-Augustin s'est moquée des traditions du lieu en troquant l'avalanche habituelle de canards pour une cueillette fort fructueuse en rapaces. La marée étant en effet très basse, les participants ne purent se délecter que de quelques Canards siffleurs et Petits Garrots, en plus des traditionnelles bernaches. Mais déjà à ce moment, alors que Diane terminait sa périlleuse traversée de la décharge du lac Saint-Augustin (je répète pour l'an prochain, tout le monde, prévoyez des bottes de caoutchouc!), un Faucon pèlerin passe au vol. Quelques minutes plus tard, deux autres traversent le fleuve et se perdent derrière nous.

Wow! L'excursion était faite! Mais n'écoutez que notre passion pour les oiseaux (... d'une oreille; écoutant les oiseaux de l'autre), nous nous rendons au bas de la sablière, fouillons un peu, le soussigné voit un point bleu vif avec des ailes traverser le fleuve à un km de distance, et nous écoutons Jean-Roch engager son verbe en 3e. Remontant dans l'érablière, nos yeux s'écarquillent au son lointain du Grand Pic. Près du défunt laboratoire de mutations de l'Université Laval (non, ce n'est pas là qu'on manufacturait les professeurs...), nous le voyons à loisir. Quelle beauté! Un couple de Buses à épauettes construit son nid dans les hautes branches non loin, et un phébi chante.

Autour du C.N.D.F., la marche est plaisante, mais à part une Petite Buse, c'est tranquille. À ce moment, je délègue les opérations à François Girardin, qui nous mène derrière chez lui au village de Saint-Augustin chercher du Hibou des marais dans les champs. À force de persévérance, lui et J.-F. Ouellet seuls le virent, de loin, mais pas avant que tous les membres restants aient pu se pencher sur un gros accipitridé planant entre nous et le soleil.

Je vous renvoie maintenant au titre, car si Guy Lemelin avait été là, nous l'aurions agacé avec des «oh, c'est gros!», mais nous serions quand même arrivés plus vite à l'inévitable conclusion: Epervier de Cooper.

Louis Messely

Le rendez-vous du vendredi 15 étant donné pour 12h30 au quai de Trois-Pistoles, ou 17 ornithologues y attendent le feu vert pour le chargement des bagages. Le départ a lieu 1 heure plus tard avec une traversée peu houleuse. Arrivé à bon port, chacun prend bottes, jumelles et télescope et part à la découverte des sentiers. La journée se termine avec 45 espèces observés, ainsi qu'un phoque se faisant bronzer sur un rocher à marée basse.

Le couvre-feu s'effectue vers 21h30, bon temps pour «spotter» les ronfleurs ou les rêveurs. Vers trois heures du matin, en revenant toute endormie de la toilette, Marie-Anne me demande de «chauffer» le poêle. Je lui répond «le poêle est mort», net, fret et sec, et entendu par plusieurs. Ceci me donna droit le lendemain au déjeuner à quelques taquineries.

Le samedi fut une très belle journée tant au plan ornithologique que de temps. Un total de 67 espèces; en comptant 6 espèces de parulines, 3 Canards branchus, un Urubu à tête rouge et quelques spécimens de bruants à bermudas sur l'heure du dîner, savourant la tranquillité et la petite brise venant du large. La tradition du souper spaghetti du samedi soir ayant été très attendue, c'est après la «check list» que les 17 différents sauces à spaghetti sont promptement mélangées et que l'eau est mise à bouillir. Chacun échange ses observations, ses idées. Un souper de roi! La marche est nécessaire pour quelques-uns d'entre nous, qui ont fait excès de bonne bouffe. C'est l'occasion d'aller contempler la pointe ouest au B-20 et ainsi se prêter à quelque discussion.

De retour au bercail, c'est le jeu du dictionnaire qui débute, proposé par Lucie. Voilà l'occasion de trouver des petits «poignards» sur le «poêle est mort» à Alain, qui m'ont fait bien rire. Le bon moment pour tester mon caractère: Nyctage? Age auquel on refuse de se lever la nuit pour rallumer le feu...

Le dimanche, plusieurs se lèvent très tôt pour se rendre à la pointe est. Quelques un y voient le renard en train de voler des oeufs de goéland. Nous le savions sur l'île en raison de ses petits cadeaux laissés un peu partout dans les sentiers. Brigitte a pu photographier le lièvre qui a su détourner les ruses du renard. La journée se termine avec 60 espèces vues et/ou entendues en plus d'une Sturnelle des prés observée par Reine. La soirée se poursuit avec le jeu du dictionnaire, suivie de la «check list», qui semble interminable en raison de la fatigue de quelques-uns. Quelques téméraires s'aventurent à «câller» le hibou au petit pont du marais. C'est Frédéric qui tente l'appel du Grand-Duc, ce qui énerve les Grands Hérons, venu voir ce qui se passe en se perchait sur les faîtes d'arbre.

Malgré une nuit et un début de matinée fort venteux, nos vaillants ornithologues partent de tous côtés. Quelques-uns voient un couple de Garrot de Barrow dans la petite baie devant le Matte alors que d'autres, un peu plus tard, y observent 23 Bécasseaux violets, sur l'île aux cormorans à la pointe est. Le rendez-vous pour la corvée du ménage est fixé à 13h00. Le travail fait, il reste encore quelques heures avant le départ. Chacun en profite pour une dernière sortie. Un genre d'adieu à l'île. Avant le départ, c'est la photo de famille prise par Brigitte et Frédéric. Un merveilleux souvenir.

Le premier bateau arrive à 3h00. Plus de la moitié des bagages et des gens se tassent sur le bateau. Le second arrive environ 15 minutes plus tard, avec à

son bord un nouveau poêle à bois pour le Matte, une porte et un comptoir neuf. Sortir le poêle du bateau pour le mettre sur le quai et ensuite sur la terre ferme fut assez difficile. Nous en eûmes même des frissons à voir les gens de la Société Provancher manoeuvrer cette pièce de collection, refaite à neuf.

De retour à la civilisation, nous sommes accueillis par quelques membres du C.A. de la Société Provancher. Le président M. J.-C. Raymond Rioux et le gardien de l'île depuis 14 ans, M. Raynald Dionne, étaient de ceux-là. Des gens formidables et très sympathiques. Nous sortons de l'île et eux y entrent pour effectuer des réparations aux chalets Matte et Mérédith.

C'est après le débarquement que nous faisons la «check list», avec 67 espèces pour la journée. Un grand total de 94 espèces ont été vues et/ou entendues pour la fin de semaine. De plus un grand nombre d'Oies des neiges ont été vues et entendues poursuivant leur migration sur les rives de Trois-Pistoles, surtout au cours de la nuit de samedi à dimanche.

Voici les noms des participants de l'excursion des 15,16,17 et 18 mai: Michelle Bédard et Louise Thériault, les sportives et complices dans leur hobby; Marie-Anne Leblanc, qui s'est découverte une vocation écologiste; Jean-Pierre Ruel, qui a redécouvert l'île et les oiseaux avec son nouveau télescope; Micheline Ferland et Pauline Dion, venues se reposer; Lucie Hamel, l'initiatrice du jeu du dictionnaire; Brigitte Ostiguy, la photographe; Donald Dion qui a ouvert les sentiers à la sueur de son front; Isabelle Leclerc, pleine d'énergie et surtout infatigable; Hughues, Reine et Guillaume Lansac, la famille qui a découvert les plantes, les parulines et le charme de l'île aux Basques; Marielle Audet et ses marches sur sa pointe de sable; Frédéric Bédard, toujours à la recherche de l'oiseau rare, à l'écoute des moindres chants d'oiseaux et une aide précieuse pour les non-initiés; Jean-Guy Picard, en constante compétition avec ses carottes, et moi-même, Alain Cayer.

En mon nom et en celui des gens qui étaient du voyage, je remercie Jean-Guy Picard responsable de l'excursion, et ainsi que les responsables de la Société Provancher, pour leur merveilleux travail accompli et le reste à venir. De plus, j'invite les gens à devenir membre de la Société Provancher pour les aider à conserver une île garnie d'une flore et d'une faune d'une richesse inestimable.

Alain Cayer

photo de Brigitte Ostiguy



DATES DE TOMBÉES DES ARTICLES POUR LES PROCHAINES PARUTIONS

Parution de septembre Réception des articles le **1^{er} août**
Parution de mars Réception des articles le **1^{er} février**
Parution de juin Réception des articles le **1^{er} mai**
Parution de décembre Réception des articles le **1^{er} novembre**

Un gros merci à tous ceux qui nous ont fait parvenir des articles pour cette parution et les précédentes.

Nous comptons beaucoup sur votre collaboration et votre assiduité pour les prochains numéros.

La Direction

UN 22 MARS AU CAP TOURMENTE

L'auteur de ces lignes s'est souvenu d'un événement en 1987, lorsque en ce 22 mars J.-F. Bédard, agissant en messager, vint avertir le groupe qu'un Faucon Gerfaut venait à peine d'être vu le long de l'avenue d'Estimauville. Cinq ans auparavant, exactement au même endroit, précédant une excursion au cap-Tourmente, c'était une Barge marbrée. Cette fois, félicitation aux «jeunes» pour avoir trouvé cet individu de forme grise, immature.

Enfin au cap Tourmente vers 9h30, le groupe se scinde, Arne Rasmussen toujours prêt à aider. Douze par-ci, douze par-là, le site sera couvert dans les deux sens. Notre grand Suédois, secondé par Jean-Guy, mène le groupe jusque dans le «Pierrier» (toute une marche!), leur permet de surprendre les Faucons pèlerins fraîchement arrivés. Dans le «Carouge», les Sizerins blanchâtres(3) volent la vedette. Plus loin, aux abords du «Piedmont», Jean-R... (M. Le Président) nous ramène à l'ordre pour l'admiration d'un couple de Grand Pic en pleine construction de nid.

À la vieille Forge, sous l'oeil intéressé de la naturaliste en fonction, le groupe rassemble ses idées pour monter un feuillet d'observation de 28 espèces. Se sont ajoutés trois gros morceaux: Chouettes épervière et lapone, Grand-duc d'Amérique et Pygargue à tête blanche adulte.

En mon nom et en celui du COQ, je profite de l'occasion pour féliciter le Service canadien de la faune pour l'excellent réseau de mangeoire en cet hiver '91-'92. Puisse-t-il être suivi d'un joyeux printemps au même endroit.

Louis Messely



"1927" "1992"

65 ans

d'expérience à votre service

4151 Boul. Ste-Anne, C.P. 5036
Beauport G1E 6B3

☎ 661-6983
Fax: 661-9602

2060 Père Lelièvre
(Place Baillargeon)
Duberger G1P 2W9

☎ 527-8967

JUMELLES – LUNETTES DE REPÉRAGE
CAMÉRA 35mm – CAMÉRA VIDÉO
TÉLÉOBJECTIF

MATÉRIEL NEUF & USAGÉ

NOUS SOMMES DISTRIBUTEUR DE PLUS
DE 200 MARQUES DE COMMERCE.

BIENVENUE À TOUS

LE COIN DU LECTEUR

URGENT

Expertise demandée

Du 13 au 16 août prochain aura lieu le XXe congrès de la Fédération Canadienne de la Nature. Sa structure n'est pas sans rappeler notre propre congrès, organisé par le C.O.Q. en 1990. Avant et après les conférences (données au lieu de résidence des congressistes, le Loews Le Concorde) auront lieu de courtes excursions vers des sites d'intérêt naturel. Ces excursions prendront place aux endroits suivants, et requièrent à chaque endroit de quelques accompagnateurs.

Site	Nombre d'accompagnateurs	Taille des groupes
Domaine Maizerets	2	12
Pointe Maizerets	4	20
Base de plein air de Sainte-Foy	2	20
Plaines d'Abraham	2	20
Total	10	190

Voici en résumé le profil de l'accompagnateur-type, en fonction des circonstances:

Fait	Avantage/compétence
Sites ornithologique près du centre-ville	Connaissance élémentaire d'un ou des sites
Déplacement Concorde/sites	Autobus seront fournis avec chauffeur
Congressistes pan-canadiens	Connaissance de l'anglais parlé

Bénévolat

Occasion de rencontrer des gens intéressants, et de s'impliquer dans les actions du COQ (et de l'U.Q.C.N./Linéenne/S.C.F).

Donne droit à un laissez-passer pour assister gratuitement aux conférences le jour de l'excursion et d'y dîner.

Nous avons également besoin de guides pour les excursions de longue durée (Charlevoix, Bas du Fleuve etc.)

En tant que responsable du comité des excursions, je vous serais gré de me confirmer votre présence le plus tôt possible, au numéro de téléphone suivant: 622-9794.

Merci à l'avance
Louis Messely

On voit comme on pense

Il n'y a pas beaucoup d'activité comme l'observation des oiseaux pour mettre le cerveau et les sens qui l'informent à rude épreuve. Nous arrivons à entendre des parulines inaudibles à bien du monde et nous n'avons pas besoin de voir longtemps un Bruant chanteur pour le baptiser; un mouvement typique, une teinte caractéristique sont suffisants pour nous permettre de conclure avec assurance. Chaque personne a ses spécialités et ses faiblesses.

De récentes lectures sur les recherches en neurophysiologie m'ont fournies une information que je crois intéressante pour les personnes que les mécanismes de la vision intéressent. Voici les faits. L'aire visuelle, c'est-à-dire l'endroit dans le cerveau où les images «se forment», est localisée dans la partie postérieure du crâne. La lumière entre dans le cerveau par les yeux et progresse vers l'aire visuelle par l'intermédiaire du nerf optique, jolie canalisation formée d'environ un million de fines fibres. Ces fibres se ramifient et entrent en contact avec l'aire visuelle. Or, il apparaît que seulement 20% des connexions établies au niveau de l'aire visuelle proviennent effectivement du nerf optique. Les autres connexions (80%) proviennent d'ailleurs dans le cerveau (VARELA, Francisco J., *Connaître: les sciences cognitives, tendances et perspectives*. Seuil, 1989).

Ailleurs dans le cerveau, il y a entre autres toutes nos connaissances et tous nos préjugés. Vous voyez où je veux en venir! Eh oui, une bonne partie de ce que nous voyons fait référence à nos connaissances antérieures. Nous avons tous et toutes expérimenté des situations où, soudainement, nous avons l'impression de percevoir nettement des phénomènes qui nous étaient antérieurement étrangers. Ces heureuses expériences sont presque toujours reliées à l'acquisition de connaissances nouvelles.

Si une importante partie de l'image qui se forme dans notre cerveau se construit à partir de ce que nous avons déjà vu, lu, entendu, senti, touché, nous comprenons à quel point la prudence s'impose quand vient le temps de conclure sur une observation d'oiseau particulièrement difficile. Tout est possible! Nous comprenons également pourquoi deux personnes interprètent la réalité différemment. À mon avis, cela ne doit cependant pas nous priver du plaisir de nous fier à notre merveilleuse intuition pour évaluer certaines de nos observations. Cependant, rien ne peut remplacer le temps passé à observer les oiseaux, à assimiler la belle littérature ornithologique, à jaser avec d'autres observateurs et observatrices. Plus on en sait, mieux on voit.

Jacques Larivée
Kakawi, Volume 11, numéro 1
Hiver et printemps 1989

article fourni par JR Giguère

MERRITT ISLAND NATIONAL WILDLIFE REFUGE

Louise-Marie Barbès

30 avril 1992

Encore cette année, les champs inondés de Baie-du-Febvre ont attirés des milliers d'ornithologues amateurs qui ont pu, à l'oeil nu pour la plupart, apprécier les fantaisies des oies blanches, des bernaches et des goélands.

Comme plusieurs d'entre eux, j'ai installé mon trépied dans un petit vent désagréable et j'ai scruté les plans d'eau en espérant apercevoir un canard roux ou un siffleur d'Europe. Les exigences d'émerveillement baissent comme le mercure avec le froid...on se contente à la fin d'un morillon à tête rouge ou même d'un canard pilet. Dans les pires conditions, le canard souchet peut devenir un trophée... à moins que le vent ne provoque des hallucinations et ne transporte l'observateur «sevré» à...**MERRITT ISLAND NATIONAL WILDLIFE REFUGE** situé à l'est de Titusville en Floride. La mémoire reste toujours un lieu où s'échapper d'une réalité trop adverse...

La plupart des visiteurs de Merritt Island vont au Kennedy Space Center et au Cap Canaveral pour observer d'autres «oiseaux» non moins spectaculaires.

Mais si on décide de voir enfin de quoi il retourne avec la sauvagine migratrice des îles de Plaisance, de Baie-du-Febvre ou de Pointe-au-Père, voilà l'occasion rêvée.

Considéré comme un lieu important de séjour hivernal pour la sauvagine (il y fait entre 22 et 26 degrés le jour à la fin de janvier), **Merritt Island National Wildlife Refuge** ne déçoit pas ses visiteurs. C'est par milliers qu'on peut y observer aux jumelles (presque pas besoin de télescope!) des grèbes à bec bigarré, des canards roux, souchets, pilets, siffleurs, des garrots, des morillons, des becs-scie, sarcelles, bécassines, gallinules, foulques, chevaliers, pluviers...Les hérons, bihoreaux, butors sont plus solitaires mais très nombreux aussi. L'urubu à tête rouge est omniprésent et bruyant: il vient au devant des visiteurs !!!

Toute cette marmaille caquète sous un soleil magnifique. Quand le temps est nuageux, on se souvient d'avril à Baie-du-Febvre ou au pont de l'île d'Orléans et on sourit.

L'Indian River, qui est en réalité un bras de l'océan Atlantique entourant Merritt Island du côté ouest, est sujette aux marées qui rythment l'activité de nombreux limicoles et canards migrateurs hivernant sur le site. Quand je dis nombreux, je dis nombreux. Il s'agit ici de rassemblement de milliers d'individus qui se nourrissent, se toilettent et s'ébrouent presque à portée de la main.

Avec un peu de chance, beaucoup de détermination ainsi qu'une bonne boussole, on peut découvrir la **Black Point Drive**, sentier carrossable de dix kilomètres à sens unique qui serpente dans les dunes et à travers les étangs. On découvre ainsi, selon les jours, l'étang aux grèbes, l'étang aux pilets, aux siffleurs, aux becs-scie etc... Les martins-pêcheurs sont nombreux comme nos pinsons...On voit des balbuzards, des pygargues à tête blanche, des crécerelles et des faucons. J'en passe...

Quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir **trois sangliers noirs** qui broutaient tout naturellement de l'autre côté d'un étang formé par la marée haute !!!

J'ai aussi vu un **vral scorpion** traverser la piste... moi qui ne connaissais que des **SCORPIONS** astrologiques !!!

Les quelques visiteurs du site sont recueillis. Le **Visitor Information Center** peut renseigner sur plusieurs aspects de la faune et de la flore de l'île. Encore ici, il faut éviter de se décourager si on ne trouve pas immédiatement. Il n'y a rien d'évident. C'est aussi très utile de savoir que Merritt Island a été réquisitionnée partie par partie avec les années par la NASA. On ne peut plus s'y promener librement comme en 1980: sans crier gare, on se retrouve soudainement devant des barrières gardées avec guérite où on vous demande votre laissez-passer pour la NASA. Il est prudent et utile de se procurer un plan du site avant de folâtrer sur les 83,796 acres de **Merritt Island National Wildlife Refuge**.

Un petit tour à la **Playalinda Beach** peut vous faire la surprise de quelques sternes royales ou de quelques Fous de Bassan que vous avez peut-être vu éclore l'année dernière à l'île Bonaventure. On peut aussi apercevoir des merles par centaines qui volettent d'arbres en arbres comme font ici les bruants des neiges de champs en champs...!!!

Les souvenirs se superposent sur la rétine de l'observateur transi de Baie-du-Febvre.. Est-ce un siffleur d'Amérique celui que j'aperçois difficilement au fond de mon télescope ou un kakawi que j'avais pu observer sur le lac Ontario près de Center Island? Si les côtes de Victoria ou les plages de la Pointe-Pelée ne nous enchantent plus (ce qui serait très étonnant!), je suggère encore les sentiers de **Merritt Island National Wildlife Refuge**.

Le Plus important détaillant canadien
des produits scientifiques et optiques

**BAUSCH & LOMB
BUSHNELL**

CUSTOM

7 X 26 CF

Prix suggéré

\$ 391.25

Notre PRIX:

\$ 274.90



**Les Meilleurs Prix
Les Meilleurs choix
LE NATURALISTE**

**1990 Boul. Charest O. suite 117
QUEBEC P.Q. G1N 4K8**

tel. 418-527-1414

Livraison et catalogue gratuits

LES RÂLES : ÉTROIT DANS LE PLUS MINCE

Pour plusieurs ornithologues, les râles demeurent une «bête noire» durant de nombreuses années avant d'être, enfin, ajoutés à une liste à vie pourtant déjà garnie de raretés tel le Bécasseau à long bec ou le Pic à ventre roux. Nous en connaissons tous la raison: ils sont quasi-impossibles à voir, dissimulés au sein de leur marais de prédilection.

Même leur migration reste un mystère: un jour ils ne sont pas arrivés au site de nidification, le lendemain ils le sont, sans avertissement migratoire. Un peu frustrant, toute cette histoire là... D'autant plus que pour la plupart des espèces nord-américaines, dont le Râle de Caroline et le Râle de Virginie, leur statut s'apparente à celui de l'Épervier brun, c'est-à-dire rare en période de nidification, occasionnel dans le sud du Québec.

Ceux qui ont tenté, souvent en vain, de faire «lever» le Râle jaune au cap Tourmente en savent quelque chose: l'oiseau se glisse plutôt furtivement entre les tiges de carex, en compressant latéralement son corps, au lieu de s'envoler. Les téméraires (et irrespectueux des habitats fauniques, devons-nous insister) allant pénétrer au cœur du marécage simplement pour faire lever les Râles de Caroline ou de Virginie en ont été quittes pour causer une frousse royale aux canards, butors et hérons.

À l'instar de certains bruits, des engoulements et de bien des limicolés, les râles comptent davantage sur leur art de se fondre dans l'environnement que sur leur rapidité. Vous conviendrez que cette «disparition» ne s'effectue que peu par camouflage, pour les deux espèces ci-haut, mais plutôt par immobilisme total lorsqu'un danger se présente. Couplé à leur capacité de compression latérale, ils deviennent littéralement indétectables, à moins que vous ayez la chance d'en surprendre un à faire ce manège depuis l'orée des quenouilles. Mais cela est rare...

Bien que d'aucuns emploient à l'occasion des enregistrements pour attirer ces fantômes des marécages, leur cycle d'activité principalement nocturne ne facilite pas les choses. Même les biologistes qui ont tenté de se pencher sur l'écologie des râles en sont sortis avec plusieurs frustrations. Ces «voix de la nuit» ont même bien longtemps été mal interprétées par certains superstitieux.

La magie des râles peut aussi se dérouler dans l'eau. À l'instar des grèbes et des huarts, ils peuvent se laisser submerger à volonté, jusqu'à utiliser leurs ailes sous l'eau pour accélérer leur nage. Tout ceci fait que les principaux prédateurs des râles, outre l'être humain, sont les gros poissons d'eau douce se nourrissant des jeunes.

Plus de détails sont connus sur la vulnérabilité du Râle gris (*Rallus longirostris*), cette espèce nichant dans les marais d'eau saumâtre de la côte est des États-Unis. Les succès de nidification du Râle gris sont en effet parfois atterrés par de violents orages et inondations. Par exemple, près de 20 000 d'entre eux auraient été tués lors d'un orage au New Jersey en 1976. Il est permis de croire que les faibles talents de navigation et/ou de voilier fassent de nos râles (Caroline, Virginie et jaune) d'aussi bons sujets de catastrophes lors des migrations.

Autant que l'on en sache, les râles au Québec ont toutefois à se préoccuper d'un danger plus grave et plus fréquent: la disparition d'habitat. Leur abondance étant principalement contrôlée par la simple présence de marais dans une région donnée, chaque nouveau comblement à des fins commerciales, industrielles ou résidentielles affecte automatiquement au moins un couple de râles. Les initiateurs du projet diront alors, à leur défense: «Les oiseaux n'auront qu'à se trouver un autre espace ailleurs». Ceci est un mythe: ce «ailleurs» est déjà occupé par d'autres râles, et la compétition intraspécifique ou interspécifique empêchera simplement un

couple de nicher, ou au mieux de nicher dans un habitat marginal, sujet à des dérangements, des assèchements, et réduisant de beaucoup les chances de succès pour la nichée.

Soit dit en passant, un exemple de cas se présente en périphérie de la base de plein air de Sainte-Foy, derrière les commerces des boulevards Hamel et Duplessis. Les deux espèces de râle y nichaient jusqu'à tout récemment...

Ce cas est connu. Ailleurs, les inventaires fauniques pouvant précéder tout projet ne révéleront pas nécessairement la présence de râle, pour les raisons explicitées ci-haut. Leurs exigences sont toutefois assez bien connues des ornithologues pour que tel ou tel marais puisse être désigné «à râle» ou non. L'impuissance s'empare de nous lorsque l'on voit un beau marais être comblé au profit d'un stationnement ou d'un ensemble de condominiums.

Comme le disent si bien Ehrlich et al.: «Alors que la disparition d'un râle parmi les quenouilles n'est qu'illusoire, la disparition d'habitats de qualité pour les râles ne l'est pas.»

Louis Messely

Inspiré de Ehrlich, Paul R., D.S. Dobkin et D. Wheye, 1988. *The Birder's Handbook - A Field Guide to the Natural History of North American Birds*, Simon & Schuster inc., New York. 785 p. (pp. 99-103).

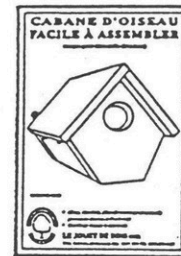
CABANE D'OISEAU FACILE À ASSEMBLER

conçue pour hirondelle (bicolore)

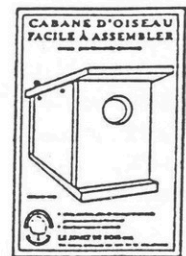
3 MODELES DISPONIBLES
PRESENTES DANS UNE BOITE



MODELE NO. 100-03



MODELE NO. 105-03



MODELE NO. 110-03

*PRIX = \$ 10.00 CHACUNE
(taxe incluse.)



- clous, crochets, plan de montage et conseils pratiques fournis à l'intérieur
- Outillage requis = marteau

LE JOUET DE BOIS enr.
2318, Bellevue, St-Romuald, Qué.
G6W 2V1 Tél.: (418) 839-4615

LES ÉTATS D'ÂME D'UN ORNITHOLOGUE OU LA SAGA D'UN PREMIER RECENSEMENT

Sept heures. Tout va bien. mon ami Jocelyn est à l'heure et nous nous apprêtons à partir de Montmagny. Transbordement des bagages. Bon, ça commence, il a perdu une mitaine et son frère en chemin. En bon samaritain, je lui prête une paire de gants. Un frère, ça je peux pas... Et c'est le départ pour notre rendez-vous à Lauzon (maintenant Lévis - ça devient mêlant quand même...). Tout va bon train. Chemin faisant, nous entamons une discussion à caractère philosophique où il est question de notre aversion envers le nomadisme. En effet, nous aimons plus ou moins, autant l'un que l'autre, les gros déménagements. Je lui confie alors que je suis plutôt du genre minimaliste dans mes possessions matérielles, ce qui me rends moins amer lorsque j'entreprends un exode vers un autre appartement. Il me fait alors remarquer, en se bidonnant, que juste pour le recensement d'aujourd'hui, j'ai embarqué trois paires de bottes dans l'auto, sans compter les autres «bébelles» dans le coffre. Mon côté ascète en prend un coup et j'ouvre la radio... Le voyage se continue en harmonie quoique nous ayons changé de sujet!

Après un bout de chemin sur l'autoroute, je lui suggère un petit crochet à Saint-Vallier question d'aller rendre visite à Monsieur Harfang qui est venu passer ses vacances hivernales dans le sud. La suggestion est acceptée. De toutes façons, c'est moi qui conduit... Toujours est-il que nous «embarquons» sur la 132 et scrutons les silos des agriculteurs. Trois minutes et quart plus tard... peut-être quatre, je vois Monsieur Harfang se dorant sous le chaud soleil hivernal du 22 décembre. J'entends un «Ben voyons Richard, c'est pas un Harfang ça, c'est le «pignon» (faite) de la coupolle» qui me résonne dans l'oreille droite. J'immobilise alors mon véhicule sur l'accotement, et lui fais remarquer que son «pignon» est comme qui dirait bien emplumé en plus d'avoir une tête pivotante. Nous lui faisons donc les salutations d'usage et nous rembarquons pour nous diriger vers notre lieu de rendez-vous. Un regard sur ma droite me fait voir un Jocelyn dont la tête pivote autant qu'un certain «pignon» de coupolle emplumé! Allez donc savoir pourquoi?...

Et nous arrivons au lieu dit de la rencontre, presque pas en retard... Notre «guide» Clément Aubert, nous y attendais patiemment. Changement de véhicule et les trois mousquetaires s'appêtent à partir. «Oh! non, m'entend-t-on dire, j'ai oublié me jumelles dans mon auto». «Oh! non, je ne trouve plus mes... CLÉS D'AUTO. On se rend alors chez Clément pour aller chercher ce qu'on appelle communément un «support». Étant l'heureux propriétaire d'une «minoune» je peux encore utiliser cet instrument pour m'y introduire. Toujours est-il que je récupère mes jumelles et Jocelyn, comme par hasard, retrouve la mitaine qu'il avait perdu. Un petit hic cependant, mes clés ne sont pas sur le contact... Et! bien oui, mesdames et messieurs, je les retrouve... dans une de mes poches!!!

On se dirige vers notre premier site de recensement. «Davie-Shipbuilding» et les environs. Notons que plus tôt, Clément avait fait le tour de son quartier et recensé ce qui s'y trouvait. À l'endroit dit, les Gros-Becs errants, les Sittelles à poitrine blanche, les tourterelles, les Pics chevelus et mineurs nous attendaient depuis déjà un bon moment, tapant de la patte et du bec sur les branches, impatients qu'ils étaient d'être recensés! Ensuite c'est la destination «bord du fleuve» où nous vîmes grand nombre de goélands bourgmestres, arctiques, à manteau noir et argentés. Nous continuons

notre périple et nous nous rendons sur un belvédère d'où nous avons une vue plongeante sur le majestueux Saint-Laurent et sur un groupe de plongeurs identifiés comme étant des Grands Bec-scies. Attendant à ce lieu, un petit boisé sert d'abri à une quinzaine de Tourterelles tristes qui ont l'air de bien s'amuser.

Ensuite, une petite tournée en voiture dans les environs nous fait voir des sansonnets et un groupe d'une quarantaine de Jaseurs de Bohême. Nous en verrons plus de 300 dans la journée.

Après avoir fait le secteur habité de la Pointe de la Martinière, où nous recençames Sizerains flammés, Gros-Becs, Pics, Tourterelles, Geais bleus et autres habitués des mangeoires, nous retournons à notre point de départ pour faire le décompte de l'avant-midi puisque Clément doit nous quitter (snif! snif!). Il nous remet le matériel nécessaire pour la poursuite du recensement. Jocelyn, tourmenté par une fringale, m'indique que son horloge biologique vient de lui indiquer que ce serait le temps de casser la croûte.

Nous quittons à regret le merveilleux stationnement où nous nous trouvions pour nous diriger vers la Pointe de la Martinière. Chemin faisant, je m'aperçois que je n'ai pas mon «stock» à bord. Horreur! J'ai tout oublié sur l'aile arrière gauche de mon véhicule. Mitaines, havresac et... paperasse. Je jette un regard angoissé derrière. J'y vois mon havresac mais rien d'autre. Alors, retour à la case départ. Jocelyn esquisse un sourire en coin mais il n'insiste pas... De toute façon, il est aussi «tournesol» que moi alors... Et de ramasser une mitaine sur la ligne jaune, puis l'autre un peu plus loin mais, pas de papier. Ils doivent être dans le stationnement. Mais entre le moment où nous sommes partis et celui de notre retour (20 min. au max.) on avait déblayé le stationnement. Alors, imaginez où étaient passés les papiers... Et pelte, et pelte pendant que Jocelyn immortalise sur pellicule ce moment historique, ricanant derrière son objectif.

Peine perdue, je ne trouve rien. Par chance, Jocelyn en est à sa deuxième année de recensement il sera donc le guide de notre équipe. Nous avons quand même dû nous astreindre à un effort de mémoire titanesque pour remettre sur papier les données envolées, ce qui a eu pour effet d'ouvrir davantage l'appétit de Jocelyn. Enfin, nous cassons la croûte à la Pointe de la Martinière. Nos agapes terminées, nous partons à la recherche du Pic à dos noir. Tout au long du chemin quelques Mésanges à tête noire nous accompagnent. Jocelyn leur offre quelques «grenailles» et fruits pétri... séchés qu'elles refusent poliment, étant d'avis, comme moi d'ailleurs, qu'il serait temps pour lui de se refaire une nouvelle provision... Deux Pics chevelus nous saluent. Au passage, nous admirons une belle maison du 19e siècle qui nous semble être à l'abandon. Mon confrère clic! clic! à gauche et à droite immortalisant les beautés de notre hiver.

Nous débouchons au bord du fleuve où nous pouvons voir quelques Goélands arctiques et quelques bourgmestres se découper sur le fond gris du ciel maintenant couvert. Tout à coup, un pic! À pas feutrés nous l'approchons. C'est lui! Oui, le Pic à dos noir! il est au rendez-vous. Joie et poignée de main. Mais déjà l'heure avance et nous voudrions bien aller faire une petite visite à la partie «2» de notre territoire de Lévis-Lauzon-Harlaka. Nous remontons

le petit boisé et, après une dernière visite à la vieille maison, nous reprenons le sentier du retour où les «grenailles» offertes plus tôt n'ont toujours pas été touchées...

Et c'est un départ vers la route Lallemand à Lauzon. Nous roulons lentement. Les vitres avant de mon vieux Aspen sont en partie baissées. Nous entendons le couic! couic! particulier de je ne sais qu'elle pièce jouant à «frotti-frotta» sur un point inconnu de la roue gauche avant. Dans le crépuscule naissant, une volée de Jaseurs de Bohème passe devant nous. Tout à coup, sur un poteau de téléphone, un peu plus loin, une grosse «bestiole». «Tiens, un Harfang», que je dis à Jocelyn. «Pas mal gros ton Harfang», qu'il me répond. «Ca doit-être une femelle» que je renchéris. Toujours est-il qu'on s'approche lentement avec la voiture. Le couic! couic! de ma roue semble l'intriguer. Va-t-elle (ou-t-il) fondre sur nous, nous confondant avec un gros mulot?

Jocelyn, un «peu» énervé me dit, c'est une Chouette Lapone. Juste à ce moment l'oiseau traverse la route et va se percher au faite d'un arbre à environ une cinquantaine de mètres de nous. Jumelles en mains nous théorisons: R.- «C'est peut-être la longueur de la queue et le disque facial». R.- «Ouais, t'as bien raison, mais je veux lui voir les yeux (Quel sceptique ma fois)

Après une permission joyeusement accordée par la propriétaire, nous profitons des bâtiments se trouvant sur son terrain pour nous camoufler et nous approcher discrètement. R.- «Oui, oui, je lui vois les yeux!» (On devait être à une quinzaine de mètres d'elle au max.) Ils sont jaunes! T'as raison c'est une Lapone!» Imaginez, notre première Chouette Lapone... Palpitations et poigné de main bis! Pendant que je reste derrière, Jocelyn s'approche encore plus près d'elle et réussit, à la nuit tombante, à prendre quelques clichés artistiques que vous aurez peut-être la joie de voir à la une du bulletin un de ces jours. Le plaisir aura duré 35 minutes. Le souvenir, lui, durera toujours!

Et c'est le retour à Maizerets pour la compilation des observations de la journée. Chemin faisant, nous voyons sur un lampadaire du boulevard menant au Domaine, un Harfang des neiges.

À notre arrivée, Jocelyn se dirige presque instinctivement vers la table où se trouvent les victuailles... Moi, je m'arme d'un café et nous commençons à compiler. Une fois nos devoirs terminés, nous allons inscrire sous la rubrique «surprises de la journée» notre Chouette Lapone. De retour à notre table, nous voyons se diriger vers nous un jeune homme à la chevelure rousse qui semble avide d'aller «yeuxer» l'objet surpême de notre joie de ce jour. Nous reconnaissons en lui le sympathique «cocheux» que nous avons vus le printemps passé au Cap Tourmente. Je lui donne donc les instructions nécessaires à l'assouvissement de sa soif et Jocelyn et moi levons le camp et allons finir notre journée devant une gigantesque pizza d'un resto de la rue Saint-Jean.

Voilà, c'est déjà la fin de cette saga. Espérons que je n'aurai pas à vous répéter la célèbre phrase du Capitaine Bonhomme quand on se rencontrera...

Au plaisir, et merci à Clément Aubert.

Richard Lavoie, Montmagny avec la participation de Jocelyn Landry, Cap Saint-Ignace

QUÉBEC ACCUEILLE LE XX^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION CANADIENNE DE LA NATURE «La vraie nature du Québec»

Québec sera l'hôte, du 13 au 16 août, du XX^e congrès national de la Fédération canadienne de la nature. Organisé par l'Union québécoise pour la conservation de la nature (UQCN) et en collaboration avec la Fondation pour la sauvegarde des espèces menacées, la Société Linnéenne du Québec, le Service canadien de la faune d'Environnement Canada, le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche et le Club des ornithologues de Québec, le congrès réunira, au Loews Le Concorde, des congressistes en provenance de toutes les provinces canadiennes.

En plus d'accueillir les membres de la Fédération canadienne de la nature, les organisateurs invitent les amateurs du plein air et les organismes impliqués dans la conservation à prendre part à la vraie nature du Québec. Les conférenciers invités y présenteront tour à tour un portrait des grandes régions naturelles du Québec et proposeront une réflexion sur les enjeux de leur conservation.

Cette importante rencontre est une occasion unique de mieux connaître, entre autres, le parc marin du Saguenay, les espaces naturels du Nord de même que la problématique de certains milieux tels, le Mont Pinacle et la plaine d'inondation de Baie-du-Febvre au lac Saint-Pierre.

De plus, les congressistes se verront proposer une gamme complète d'excursions de durées variables. Deux expositions s'ajoutent au programme d'activités une première, présentant les photos primées au concours de photographie nature de l'UQCN et une seconde réunissant des peintres et des sculpteurs animaliers. Les deux expositions seront présentées au grand public et se tiendra au Loews Le Concorde.

Le congrès de la Fédération canadienne de la nature jouit d'une grande réputation auprès des représentants d'organismes et de ministères et ce à l'échelle canadienne. Québec est fière d'avoir été sélectionnée cette année pour ce temps de réflexion consacré aux enjeux environnementaux de nos milieux naturels.

Ce congrès est rendu possible grâce à la participation financière des différents organismes, institutions et ministères suivants : Fondation de la faune du Québec, Société Alcan, Ministère des Pêches et Océan du Canada, Habitat faunique Canada, Ultramar, Bell Canada.

Pour vous procurer le programme du congrès et le formulaire d'inscription, vous pouvez formuler votre demande à l'adresse ou au numéro de téléphone suivants : UQCN, 160, 76^e Rue Est, Charlesbourg (Québec) G1H 7H6 Tél. : (418) 628-9600, Télécopieur : 626-3050

Source : Diane Pagé (418) 628-9600

COMPTOIR DES VENTES

À VOUS D'EN PROFITER CHERS MEMBRES

Les oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord (R. T. Peterson).....	21,35\$	Nichoirs d'oiseaux (R. Cayouette/J. L. Grondin).....	4,30\$
Guide d'ident. des oiseaux de l'Amérique du Nord (National Geographic Society)	25,70\$	Cahiers d'ornithologie Victor Gaboriault.	
L'observation des oiseaux au lac St-Pierre (guide des sites) SOCQ.....	26,75\$	No 1 Victor Gaboriault ornithologue	3,25\$
Comment nourrir les oiseaux autour de chez soi (N. David/G. Duquette).....	7,45\$	No 3 État et distribution des oiseaux du Québec méridional	5,35\$
L'alimentation des oiseaux (P. Lane).....	18,20\$	No 4 Status and distribution of birds in southern Quebec.....	5,90\$
Familles d'oiseaux (O. L. Austin/A. Singer).....	18,20\$	No 5 Distribution et abondance relative des anatidés et autres oiseaux aquatiques de l'Estrie	6,55\$
		Feuillets d'observations quotidiennes (AQGO) oiseaux du Québec méridional	

Gratuit pour les membres

BON DE COMMANDE

1				
2				
3				
4				
5				
			SOUS-TOTAL	
			TOTAL	

NOM.....
 ADRESSE.....

 CODE POSTAL.....

Marie-Anne Leblanc
 2025, boulevard Saint-Cyrille
 Sillery (Québec)
 G1T 1A2

IMPORTANT:

Faire votre chèque à l'ordre du CLUB DES ORNITHOLOGUES DE QUÉBEC INC.

Le roselin familial va-t-il déloger le moineau domestique?

par Pierre Gingras La Presse

Les oiseaux savent profiter de tout ce qui peut aider à la survie de leur espèce. Chez le coucou d'Europe et le vacher à tête brune, notamment, cette forme d'adaptation a atteint un point culminant : ces oiseaux ne font pas de nid. Ils pondent simplement dans les nids déjà occupés et font élever leurs petits par les autres.

La frégate, un grand oiseau marin, attend souvent que les certains oiseaux capturent leurs proies dans la mer afin de leur soutirer le produit de leur pêche. D'autres espèces peuvent aussi tirer profit de la présence de leurs congénères. Plusieurs canards nichent dans les trous de gros pics.

Pourtant, l'aventure rapportée par Gilles Pauzé de Repentigny est assez singulière.

Il raconte en effet que l'été dernier, comme à chaque année, un couple d'hirondelles bicolores nichait dans sa cour arrière. Les oiseaux bleus se battent des jours durant avec les moineaux pour garder leur nichoir. M. Pauzé leur donne un coup de main si bien que les hirondelles peuvent finalement profiter des lieux en paix. Mais comble de malheur, voilà qu'un chat avale le mâle. La femelle cesse toute activité jusqu'à ce qu'un autre mâle se libère. Elle attendra près de trois semaines. Nous sommes au début de juillet. Et les amours recommencent.

Mais les moineaux sont toujours sur place. Heureusement, depuis le début des mésaventures de notre hirondelle, un couple de roselins familiaux a commencé à couvrir à quelques mètres de son nichoir. Mais cette fois, les moineaux n'interviennent plus. Les roselins les chassent à tout coup de leur entourage, poursuit M. Pauzé. Le 30 juillet, c'est la fête. Les bébés hirondelles prennent leur envol pour ne plus revenir...

Des commerçants de la Californie

Cette histoire de roselin illustre d'une certaine manière la compétition que semble livrer le roselin familial au moineau domestique en matière d'espace vital, dans l'est de l'Amérique du Nord.

Si ce roselin est une des vedettes de nos mangeoires depuis quelques années, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une espèce établie depuis peu chez nous. Sur une carte de distribution, on constate qu'il est absent de toute la partie centrale des États-Unis, du nord au sud.

En réalité, le roselin familial est un oiseau de l'ouest, de la Colombie-Britannique, à la côte ouest mexicaine (*Baja California*) en passant, par les États du centre jusqu'au Texas, l'Arizona et la Californie, un endroit où il est parfois considéré comme une peste chez les producteurs d'abricots, de pêches et de cerises.

Dans *The Audubon Society encyclopedia of North American Bird*, l'auteur John K. Terres nous explique que dans cette partie du continent, le roselin occupe une niche écologique semblable à celle du moineau domestique dans l'est. Les deux oiseaux nichent dans les crevasses des arbres ou encore dans les anfractuosités des édifices, dans les nichoirs artificiels ou les broussailles très denses, dans un trou dans un poteau. Le roselin n'hésitera pas à s'installer aussi dans le nid abandonné des autres, notamment dans la chambre tissée de l'oriole.

Dans certains coins de l'est du continent, là où il est un nouveau venu, le roselin familial est devenu plus nombreux que le moineau domestique, affirme Terres. Cette expansion a commencé par accident, une situation qui n'est pas sans rappeler justement l'introduction du moineau au siècle dernier.

En 1940, plusieurs vendeurs d'oiseaux de cages du sud de la Californie mettent en vente sur le marché de New York des volatiles qui répondent au nom commercial de Hollywood finch (pinson d'Hollywood). Il s'agit en réalité des roselins familiaux capturés dans la nature. Les autorités fédérales interviennent parce que cette «exportation» vient à l'encontre du traité nord-américain sur les oiseaux migrateurs. Les écologistes nous enseignent depuis quelques décennies qu'il est souvent très imprudent d'introduire des espèces. Faute d'ennemis naturels, elles finissent souvent par prendre leur place aux dépens des autres.

Les marchands d'oiseaux qui veulent éviter les problèmes avec la justice libèrent tout simplement les roselins en leur possession. Trois ans plus tard, on découvre un premier couple nicheur. En 1953, on constate que l'oiseau est répandu un peu partout dans la région new-yorkaise. L'oiseau construit des nids dans les plantes grimpantes qui recouvrent les murs des édifices, dans les murs crevassés, dans les jardins que l'on retrouve sur le toit de certaines construc-

tions et même dans les arbustes en pot qui servent de plantes ornementales.

En 1971, certains auteurs considèrent que le roselin familial est répandu un peu partout jusque dans les Carolines, dans le sud et dans toute la Nouvelle-Angleterre, notamment dans les États à la frontière du Québec. C'est d'ailleurs à cette époque que l'oiseau commence une expansion considérable chez nous. Certains parlent même d'explosion démographique. On attribue cette croissance en grande partie aux propriétaires de mangeoires dont le nombre a aussi augmenté considérablement ces dernières années au Québec. Il va de soi que l'oiseau qui trouve une source de nourriture inépuisable à un poste d'alimentation voit son sort amélioré durant la saison froide, ce qui peut favoriser l'espèce.

La fiche d'identification

Un dernier mot au sujet de nos roselins: il faut une certaine expérience pour distinguer du premier coup d'oeil le roselin familial de son cousin d'ici, le roselin pourpré.

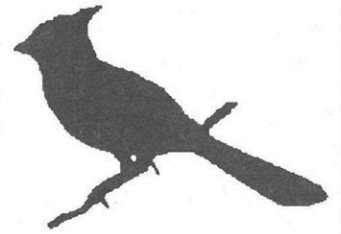
D'abord la couleur. Le roselin pourpré est d'une couleur rouge foncé (framboise) alors que le roselin familial est rouge orangé. Le roselin familial est doté de petits traits foncés de part et d'autres de la poitrine, une caractéristique qui n'existe pas (ou très peu) chez son cousin.

Règle générale, le roselin pourpré a la tête et la nuque rouges. Chez le roselin familial, la coloration est souvent restreinte au sourcil et au front. En dépit des dessins publiés dans les guides d'identification, la coloration rouge sur la poitrine et le ventre de l'animal varie considérablement selon la saison ou son état physiologique.

Quant à la femelle, la seule distinction importante demeure ce sourcil blanc que l'on retrouve chez le roselin pourpré. Les deux femelles sont d'une livrée rayée de brun.



Vous aimez les oiseaux,
les nourrir n'est plus exclusif
aux gens fortunés.



**JACQUES TURGEON
GRAINETIER**

**SPÉCIALITÉ
GRAINES DE TOURNESOL**



771, 1^{ère} Avenue
Stoneham (Québec)
G0A 4P0
(418) 848-2492
Ouvert le soir et la fin de semaine

Autres grains,
mangeoires, nichoirs,
livres ornithologiques
et en supplément,
conseils judicieux.

DEMANDE D'ADHÉSION

NOM: _____ PRÉNOM : _____

RUE: _____ VILLE: _____

CODE POSTAL: _____ TÉLÉPHONE: _____

NOM DES MEMBRES DE LA FAMILLE

Cotisation régulière : 1 an 20 \$
2 ans 38 \$
Cotisation familiale : 1 an 28 \$
2 ans 53 \$
Abonnement pour organisme
1 an: 28 \$, 2 ans: 53 \$

S.V.P. faire votre chèque à l'ordre du:
Club des ornithologues de Québec inc.
Expédier à : Domaine de Maizerets
2 000, boulevard Montmorency, Québec, G1J 5E7

VOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

1991 - 1992

RENÉE BLAIS

25, rue Bourdon
Québec (Québec)
G1L 2B1
Tél. : 649-8706



ARNE RASMUSSEN

3580 #27, rue des Compagnons
Ste-Foy (Québec)
G1X 3X6
Tél. : 657-7058



ANDRÉ DUPÉRÉ

24, rue Dugas
Beauport (Québec)
G1E 7C3
Tél. : 663-4305



DANIÈLE ROCHETTE

950, rue Manrèse
Québec (Québec)
G1S 2X1
Tél. : 683-6789



J.-ROCH GIGUÈRE (v.-prés.)

145, Côte de la Roche, C. P. 161
St-Laurent, Île d'Orléans (Québec)
G0A 3Z0
Tél. : 828-9665



LUCE SAINTE-MARIE (secrét.)

79, rue Lockwell
Québec (Québec)
G1R 1V6
Tél. : 522-7941



GUY LEMIEUX

666, rue Le Cavalier
Ste Foy (Québec)
G1X 3H8
Tél. : 643-3842 ou 652-8757



CLAUDE SIMARD

2635 #114, rue Picardie
Sainte-Foy (Québec)
G1V 4R3
Tél. : 656-0878



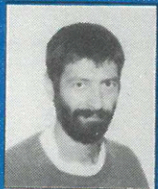
LOUIS MESSELY

6350 #13, rue Isaac-Bédard
Charlesbourg (Québec)
G1H 2Z8
Tél. : 622-9794



MARC SIMARD

12 580, rue de Troyes
Québec (Québec)
G2A 3P1
Tél. : 842-4269



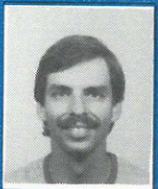
PIERRE OTIS

181, chemin Lomer
Neuville (Québec)
G0A 2R0
Tél. : 876-3279



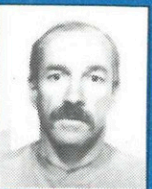
DENIS TALBOT

11 980, rue Rochefort
Neufchatel (Québec)
G2A 3N7
Tél. : 845-9824



JEAN-GUY PICARD

1185 #3, rue du Castor
Val Bélaïr (Québec)
G3K 1E7
Tél. : 847-7645



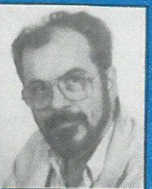
JOSÉE TARDIF

3062, rue Pontiac
Ste-Foy (Québec)
G1X 1Z2
Tél. : 653-7620



CHRISTIAN PROULX (prés.)

212, route 279
St-Charles-de-Bellechasse (Québec)
G0R 2T0
Tél. : 887-3652 ou 682-5187



JACQUES TURGEON

771, 1^{re} Avenue
Stoneham (Québec)
G0A 4P0
Tél. : 848-2492 ou 622-5151

